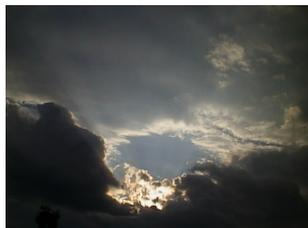


CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

DÉCEMBRE 2021 N°24

Premier bilan annuel Nouvelle-Aquitaine au 1^{er} décembre 2021

Météo



Si la pluviométrie est en moyenne excédentaire sur la région pour cette campagne, une forte disparité entre les territoires et dans le temps la caractérise. Excepté pour l'extrême sud, les départements de l'ex-Aquitaine ont en effet bénéficié des plus fortes précipitations, alors que les départements du nord de la région se trouvent en déficit. Les pluies sont tombées en grande quantité en hiver ainsi qu'à la charnière printemps/été. Côté mercure, les écarts à la moyenne, bien que positifs pour tous les départements, sont moins marqués que les années précédentes.

Grandes cultures



La légère hausse des surfaces en céréales, oléagineux et protéagineux ainsi que des rendements corrects à bons en cultures d'hiver et très bons en cultures de printemps permettent à la production de progresser. Elle s'établit à 9,9 millions de tonnes, soit + 21,1 % par rapport à la campagne passée.

Les cours des principales céréales et d'oléagineux se maintiennent à de très bons niveaux tout au long de l'année 2021.

Fruits-Légumes



L'année 2021 a été marquée par les aléas climatiques : le gel en avril et une météo estivale pluvieuse et fraîche. Ces conditions ont perturbé la production et la consommation de la plupart des fruits et légumes cultivés en Nouvelle-Aquitaine. Les récoltes de pomme, asperge, prune à pruneaux et melon diminuent fortement. La fraise ou la courgette sont moins touchées par ce fléchissement. Pour certaines cultures comme la tomate (hors industrie) et la carotte, la production augmente avec la progression des surfaces.

Viticulture



Après la campagne 2019-2020 marquée par la crise de la Covid-19, une reprise s'amorce dès la fin de l'année 2020, en particulier à l'export. Les volumes échangés repartent progressivement à la hausse pour le Cognac comme pour les vins d'appellation.

Gel, coulure, mildiou, printemps pluvieux et ensoleillement défaillant, le millésime 2021 a souffert des conditions climatiques particulièrement difficiles avec pour conséquence une petite récolte.

Granivores



Herbivores



Lait



Intrants



Les abattages régionaux de porcs charcutiers sont en légère baisse en 2021 par rapport à 2020. En France, ils restent stables. Le cours du porc charcutier chute à partir de juillet tandis que le prix de l'aliment pour porcins ne cesse d'augmenter depuis janvier.

Les abattages régionaux de poulets et coquelets sont en baisse en 2021 pour la deuxième année consécutive. Ceux des canards se replient plus sévèrement et accentuent leur baisse par rapport à 2020. Le prix du foie gras de canard n'évolue pas depuis février.

L'ensemble du territoire métropolitain est de nouveau placé, depuis le 5 novembre, en risque «élevé» au regard de la progression rapide du virus de l'Influenza aviaire en Europe et en France. La situation reste préoccupante pour les éleveurs de volailles de la région.

Les volumes de production de gros bovins (vaches, génisses et jeunes bovins) en Nouvelle-Aquitaine poursuivent globalement leur baisse en 2021. Le marché européen manque de viande, les cours connaissent une embellie.

Dans un contexte d'offre limitée cet automne, les cours des veaux de boucherie s'envolent. Ils n'occultent pas pour autant la problématique de la flambée des prix des aliments et des combustibles.

Les exportations néo-aquitaines de broutards augmentent en 2021. Après un premier semestre laborieux, le marché du broutard limousin est orienté à la hausse depuis septembre.

Les abattages régionaux d'agneaux augmentent en 2021. Le marché est fluide, avec des prix élevés qui se maintiennent.

La collecte régionale de lait de vache poursuit sa baisse par rapport à 2020, tout comme le cheptel de vaches laitières. Le prix du lait s'envole en 2021. Fait inhabituel, il n'a pas marqué de creux saisonnier.

Les livraisons régionales de lait de chèvre se replient légèrement en 2021. Le prix moyen payé au producteur est supérieur à celui de l'an passé. Les fabrications fromagères et les bâchettes de chèvre sont moins toniques.

Les livraisons régionales de lait de brebis se dynamisent en 2021. Les fabrications fromagères progressent plus timidement.

Le prix d'achat des intrants (mesuré par l'Ipampa pour les biens et services de consommation courante) augmente sans discontinuer depuis octobre 2020. En moyenne de janvier à octobre, le prix des intrants progresse d'un dixième entre 2020 et 2021. Cette hausse est portée par le prix de l'énergie, des engrais et des aliments pour les animaux.

Pour les semences et plants, tout comme pour les produits de protection des cultures, les prix marquent peu d'évolution en 2021. Une hausse s'amorce néanmoins sur le second semestre.

Le prix de l'énergie et des lubrifiants atteint en octobre son plus haut niveau enregistré depuis dix ans. Sur douze mois glissants, il progresse de 10 %.

Le prix des engrais et des aliments pour animaux augmente dans le sillage de celui de l'énergie, provoquant une hausse notable des charges pour les exploitations agricoles.

En glissement d'octobre 2020 à octobre 2021, les engrais sont en hausse de 19 % et les aliments pour animaux de 9 %.

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

DÉCEMBRE 2021 N°24

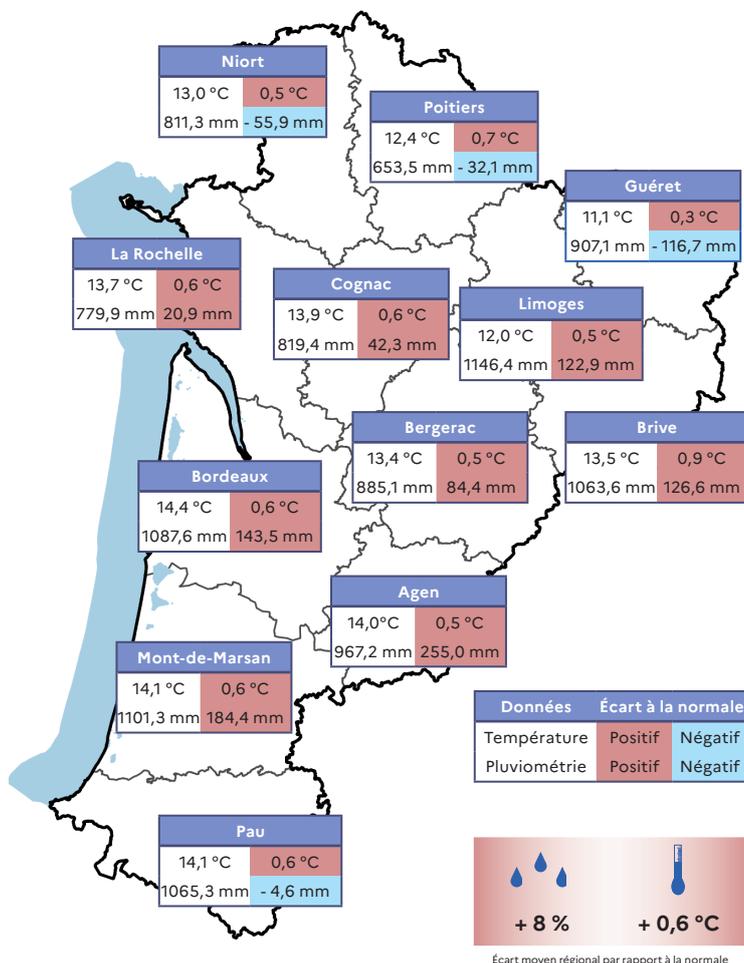
Premier bilan annuel Nouvelle-Aquitaine au 1^{er} décembre 2021

Météo

Si la pluviométrie est en moyenne excédentaire sur la région pour cette campagne, une forte disparité entre les territoires et dans le temps la caractérise. Excepté pour l'extrême sud, les départements de l'ex-Aquitaine ont en effet bénéficié des plus fortes précipitations, alors que les départements du nord de la région se trouvent en déficit. Les pluies sont tombées en grande quantité en hiver ainsi qu'à la charnière printemps/été. Côté mercure, les écarts à la moyenne, bien que positifs pour tous les départements, sont moins marqués que les années précédentes.

Carte 1

Données départementales de la campagne



Source : Météo France

Tableau 1

Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

Valeurs d'octobre 2020 à septembre 2021		Température (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Moyenne/Cumul	14,0	967,2
	Écart	0,5	255,0
Bergerac	Moyenne/Cumul	13,4	885,1
	Écart	0,5	84,4
Bordeaux	Moyenne/Cumul	14,4	1087,6
	Écart	0,6	143,5
Brive	Moyenne/Cumul	13,5	1063,6
	Écart	0,9	126,6
Cognac	Moyenne/Cumul	13,9	819,4
	Écart	0,6	42,3
Guéret	Moyenne/Cumul	11,1	907,1
	Écart	0,3	-116,7
La Rochelle	Moyenne/Cumul	13,7	779,9
	Écart	0,6	20,9
Limoges	Moyenne/Cumul	12,0	1146,4
	Écart	0,5	122,9
Mont-de-Marsan	Moyenne/Cumul	14,1	1101,3
	Écart	0,6	184,4
Niort	Moyenne/Cumul	13,0	811,3
	Écart	0,5	-55,9
Pau	Moyenne/Cumul	14,1	1065,3
	Écart	0,6	-4,6
Poitiers	Moyenne/Cumul	12,4	653,5
	Écart	0,7	-32,1

Source : Météo France

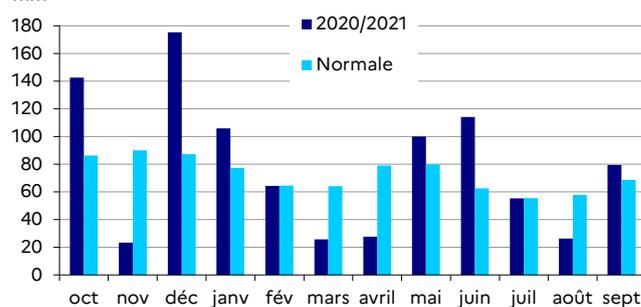
Phénomènes climatiques violents et localisés répartis sur toute la campagne

Avec 941 mm pour 873 mm en moyenne, la campagne 2020/2021 a été plus arrosée que de coutume. Cependant, la répartition géographique est très inégale : si la partie septentrionale de la région présente des déficits parfois importants, les départements de la Gironde, des Landes et du Lot-et-Garonne concentrent l'essentiel des excédents (jusqu'à + 26 % pour Agen).

En octobre 2020, des intempéries exceptionnelles, liées au passage de tempêtes automnales précoces, ont ouvert la période. Département le plus touché, Les Landes ont reçu plus de trois fois le volume d'eau habituel. Un mois de novembre historiquement sec sur l'ensemble de la région a précédé un hiver météorologique très humide, bien au-dessus des normales. La pluie s'est une nouvelle fois concentrée particulièrement sur le département des Landes où les plus gros écarts à la normale ont été observés, établissant ainsi de nouveaux records absolus. Ce véritable déluge a provoqué crues et inondations à répétition. Ces phénomènes, à peine atténués, ont également été observés plus au nord. Lot-et-Garonne, Gironde et Charente ont eux aussi subi ces intempéries, essentiellement en janvier et février où les fleuves Garonne et Charente ont débordé. Un printemps sec s'est ensuite installé sur l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine. Les mois de mars et avril ont vu de sévères déficits perdurer, en particulier à l'ouest d'une ligne Royan – Châtellerauld ainsi que sur les Pyrénées-Atlantiques (jusqu'à 90 % de déficit). Les cumuls pluviométriques de la saison se sont légèrement améliorés en mai, avec des pluies plus présentes que d'habitude (jusqu'à + 80 % par endroit). De nombreux orages, parfois très violents, ont perturbé le mois de juin. C'est ainsi le deuxième mois le plus foudroyé depuis ces trente dernières années. Les pluies sont alors venues largement compensées les déficits printaniers, excepté pour le quart sud de la région. La pluviométrie est cependant repassée sous les normales en juillet et août, avec de fortes disparités géographiques (lourd déficit en Dordogne mais excédent autour de l'estuaire de la Gironde). Enfin, septembre a également connu son lot d'intempéries concentrées principalement sur le Lot-et-Garonne et ses alentours alors que l'ouest de l'axe Bellac – Pau restait bien plus sec.

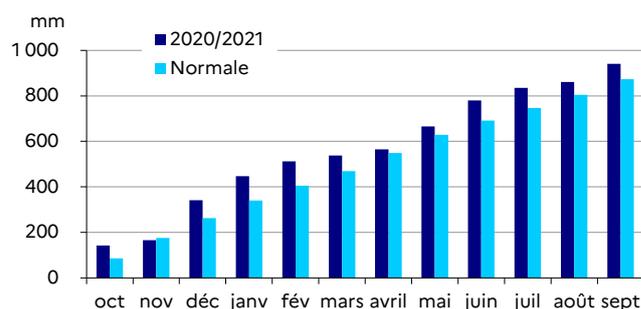
- (1) Automne météorologique : septembre, octobre et novembre
- (2) Hiver météorologique : décembre, janvier et février
- (3) Printemps météorologique : mars, avril et mai
- (4) Été météorologique : juin, juillet et août

Graphique 1
Pluviométrie mensuelle 2020-2021



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

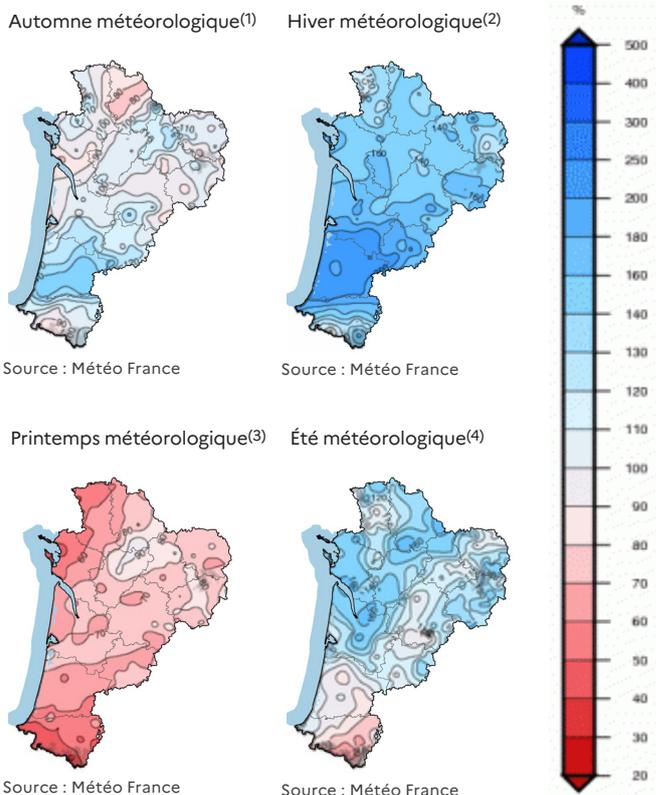
Graphique 2
Pluviométrie cumulée 2020-2021



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Cartes

Rapport entre la hauteur de précipitation de la campagne 2020-2021 et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)

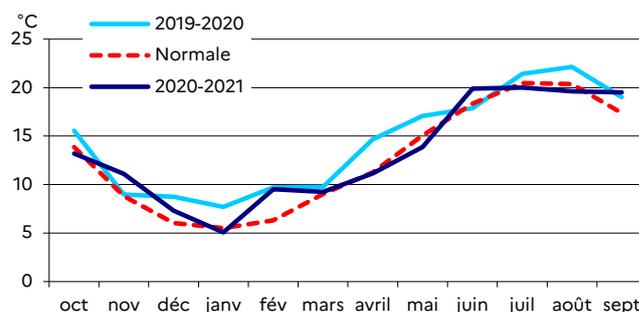


Des températures plus proches des moyennes trentenaires que ces dernières années

Avec une fourchette de + 0,3 °C à Guéret à + 0,9 °C à Brive, toutes les stations météorologiques de la Nouvelle-Aquitaine ont établi un bilan excédentaire de température par rapport aux normales. Les écarts aux moyennes mensuelles sont en revanche très différents : de + 3,2 °C en février à - 1,2 °C en mai.

Si la campagne a débuté sur un mois d'octobre 2020 frais (- 0,7 °C par rapport aux normales), le mois de novembre est venu achever un automne sensiblement plus chaud qu'habituellement, en particulier sur les départements de l'ex-Poitou-Charentes, la Haute-Vienne et la Creuse. Dans la continuité, le mois de décembre affichait à nouveau des températures très élevées pour la saison, malgré d'ultimes journées plus froides. De fortes gelées caractérisent par la suite le mois de janvier, dont les plus fortes sont constatées dans l'est des Pyrénées-Atlantiques et en Corrèze. Février a marqué le retour d'une chaleur hors norme pour la saison avec des écarts à la normale compris entre + 2,1 °C à Niort jusqu'à + 4,3 °C à Brive. Si la moyenne des températures du printemps météorologique est restée froide, elle masque d'importants écarts. Ainsi, même si le mois de mars affiche des valeurs en dessous des normales, des records de températures ont malgré tout été établis. En avril et mai, ce sont des gelées nocturnes, fortes pour la saison, qui sont venues contrebalancer des maximales journalières parfois estivales. Juin, se situant à + 1,5 °C au-dessus des normales, fait le trait d'union avec une nouvelle période plus froide. Sous l'effet de dépressions et phénomènes de gouttes froides, les mois de juillet et août ont été moins chauds que de coutume pour l'ensemble des départements. Le mercure est de nouveau fortement remonté en septembre, en particulier sur la moitié nord de la région (jusqu'à + 2,6 °C d'écart).

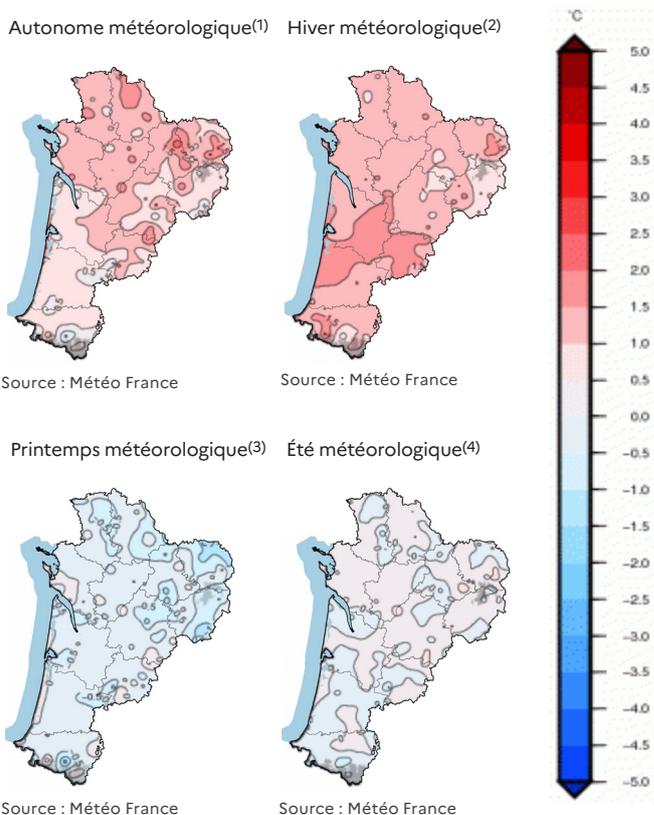
Graphique 3 Température mensuelle



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Cartes

Rapport entre la température moyenne de la campagne 2020-2021 et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

Source : Météo France

Source : Météo France

Source : Météo France

Les records de la campagne 2020-2021 :

Château - d'Oléron : valeur quotidienne la plus élevée le 30 mars avec 24,4 °C.

Bergerac : valeur quotidienne la plus basse le 7 avril avec - 4,4 °C.

Agen : cumul de précipitations quotidien le plus élevé le 8 septembre avec 129,8 mm.



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

DÉCEMBRE 2021 N°24

Premier bilan annuel Nouvelle-Aquitaine au 1^{er} décembre 2021

Grandes cultures

La légère hausse des surfaces en céréales, oléagineux et protéagineux ainsi que des rendements corrects à bons en cultures d'hiver et très bons en cultures de printemps permettent à la production de progresser. Elle s'établit à 9,9 millions de tonnes, soit + 21,1 % par rapport à la campagne passée. Les cours des principales céréales et d'oléagineux se maintiennent à de très bons niveaux tout au long de l'année 2021.

Un retour à la normale de la sole de céréales à paille

Les précipitations de l'automne 2020, bien qu'inégalement réparties sur le territoire de la Nouvelle-Aquitaine, ont été globalement satisfaisantes avec des moyennes mensuelles supérieures aux normales de saison. Les semis puis les levées des colzas et des céréales à paille se sont effectuées dans d'assez bonnes conditions. Les surfaces prévues ont ainsi pu être mises en place et, suite à la campagne précédente catastrophique, ont

repris des couleurs. La sole de colza gagne 11,3 % et celle des céréales à paille 20,7 %. Avec un peu plus de 801 000 ha, la surface des céréales à paille retrouve un niveau équivalent à la moyenne des 5 dernières années. Toutes les espèces sont gagnantes. La surface régionale de blé tendre progresse de 40,9 %, celle d'orge d'hiver de 16,5 %, le triticale de 34,3 % et 17,4 % pour le blé dur.

Ce retour a une valeur plus commune de la sole des cultures d'hiver a, en conséquence, entraîné le recul de celle des cultures de printemps. Le

maïs grain perd 13,3 % par rapport à la campagne passée avec 387 400 ha estimés en Nouvelle-Aquitaine. Il s'agit de la plus faible surface de ces 20 dernières années. Les soles de tournesol et de soja reculent respectivement de 22,2 % et 11,4 %. Celle d'orge de printemps est la plus impactée avec - 55,2 % mais, avec 34 330 ha, elle est proche de la surface régionale moyenne quinquennale. Concernant les protéagineux, les évolutions de surfaces sont contrastées. Les soles de pois protéagineux et de lupin reculent

Tableau 1

Estimation au 1^{er} décembre des cultures en place pour 2020-2021 - évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %, en q/ha	Blé tendre			Orge d'hiver			Orge de printemps			Triticale		
	Départements	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution
Charente	58 971	46,1	59	13 795	38,2	56	5 113	- 54,9	42	4 560	34,1	47
Charente-Maritime	88 359	57,4	61	13 915	28,8	61	15 105	- 49,3	53	837	15,8	49
Corrèze	3 270	15,1	48	1 150	- 4,2	49	120	- 62,5	30	4 100	15,5	47
Creuse	11 130	0,0	53	4 300	- 8,5	58	510	- 16,4	46	14 850	13,4	50
Dordogne	26 667	58,1	51	6 975	33,3	51	1 841	- 57,9	41	8 945	48,1	42
Gironde	5 414	121,0	52	870	61,1	50	311	- 57,1	40	719	128,3	42
Landes	2 606	112,7	56	486	- 10,8	51	64	- 57,3	41	1 289	57,2	42
Lot-et-Garonne	57 180	39,3	55	6 680	14,3	51	680	- 72,4	40	2 050	76,0	41
Pyrénées-Atlantiques	4 657	123,3	54	1 590	34,2	51	60	- 71,4	39	2 600	83,1	44
Deux-Sèvres	102 345	27,9	63	18 725	6,3	60	3 270	- 64,6	40	12 505	50,1	49
Vienne	131 750	40,7	65	24 430	15,9	65	6 885	- 58,7	53	6 320	40,4	46
Haute-Vienne	12 780	20,3	50	4 600	- 8,0	54	370	- 47,1	33	11 150	8,2	48
Nouvelle-Aquitaine	505 129	40,9	60	97 516	16,5	59	34 329	- 55,2	49	69 925	34,3	47
Rendement moyen N-A 5 ans (2016-2020)			62			56			55			45

respectivement 12,8 % et 4 % contrairement à celle de féverole (+ 18,7 %).

Globalement, la surface 2020/2021 de céréales, oléagineux et protéagineux de la Nouvelle-Aquitaine, avec 1 639 000 ha, progresse de 1,5 % par rapport à la campagne passée. Elle est toutefois inférieure à la moyenne 2016-2020 (1 670 000 ha) et c'est la seconde plus faible, après 2019, de ces 10 dernières années.

Une production de céréales, d'oléagineux et de protéagineux supérieure à la moyenne quinquennale

Suite à la production catastrophique de céréales, oléagineux et protéagineux de la campagne 2019/2020, celle de 2020/2021 renoue avec un niveau plus commun. Elle est estimée à 9,9 millions de tonnes (M de t), en progression de 21,1 % par rapport à la précédente et légèrement supérieure à la moyenne quinquennale de 9,7 M de t.

Les semis des céréales à paille d'hiver, malgré un début de mois d'octobre 2020 arrosé, ont été, par la suite, réalisés dans de bonnes conditions fin octobre, début novembre, plus secs. Grâce aux températures douces, les levées ont été rapides et

les cultures étaient, dans l'ensemble, bien installées à l'entrée de l'hiver. Ce dernier, très humide, est venu cassé ce bon début de cycle. Les pluies abondantes en décembre puis janvier ont localement entraîné l'enneigement des cultures. Le développement racinaire n'a pas toujours été optimum, notamment dans les sols les plus hydromorphes. Le printemps 2021 a été très sec, avec un déficit de précipitations sur l'ensemble de la région. Les céréales ont régulièrement souffert de stress hydrique et les gelées de début avril ont également entraîné quelques dégâts. La fin de cycle, avec le retour des pluies en mai et juin a été plus favorable permettant un bon remplissage des grains mais sans compenser le recul enregistré sur les autres composantes du rendement. Les rendements des céréales à paille sont hétérogènes selon les espèces. L'orge d'hiver, plus précoce, ainsi que le triticales s'en sortent les mieux avec des rendements moyens régionaux (respectivement 59 q/ha et 47 q/ha) supérieurs aux moyennes quinquennales. La production d'orge d'hiver, 0,57 M de t, grâce à la hausse des surfaces et aux bons rendements, progresse de 47,5 % par rapport à la campagne passée. Elle reste toutefois inférieure à la production régionale moyenne 2016-2020.

Les rendements des blés, tendres et

durs, sont décevants. Malgré tout, aidées par les surfaces en hausse, leurs productions respectives (3 M de t et 0,22 M de t) gagnent 63 % et 11 %.

La récolte d'orge de printemps est la plus impactée. La baisse des surfaces et les mauvais rendements entraînent le recul de la production de 55,2 %.

Globalement, la production de céréales à paille s'établit à 4,5 M de t, légèrement inférieure à la moyenne 2016-2020 de 4,6 M de t.

Les pluies quasi continues de juin puis de juillet ont perturbé les moissons des céréales qui se sont étalées dans le temps. L'humidité persistante sur des grains matures a eu des conséquences sur les valeurs des poids spécifiques et des temps de chute de Hagberg qui décrochent, tout particulièrement pour les blés durs. Les teneurs en protéines sont, quant à elles, globalement bonnes quelles que soient les espèces.

En dépit des conditions climatiques difficiles de début de cycle, la production des colzas s'est révélée supérieure aux prévisions. Les gelées d'avril ont eu globalement peu de conséquences et la météorologie de mai puis de juin a permis de bonnes nouaisons et un bon remplissage des grains. Le rendement moyen régional, 36 q/ha, est un des meilleurs

Tableau 2

Estimation au 1^{er} décembre des cultures en place pour 2020-2021 - évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %, en q/ha	Maïs grain			Colza			Tournesol			Soja		
	Départements	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution
Charente	30 466	- 22,4	92	11 378	35,0	38	27 440	- 27,4	28	692	- 31,5	31
Charente-Maritime	49 132	- 24,1	98	16 607	44,4	39	37 535	- 24,6	28	343	- 26,1	31
Corrèze	1 950	- 7,1	73	100	- 4,8	35	150	0,0	20	25	25,0	20
Creuse	1 750	16,7	76	1 265	24,0	33	1 070	28,9	26	15	50,0	24
Dordogne	19 617	- 22,0	91	2 425	4,4	29	13 156	- 19,4	25	1 956	- 33,5	26
Gironde	21 650	- 10,9	112	435	- 61,0	25	3 525	- 24,4	25	2 476	0,7	27
Landes	89 914	- 1,5	115	1 178	- 53,7	25	6 808	3,2	25	6 270	- 1,1	28
Lot-et-Garonne	31 930	- 7,8	104	4 477	- 10,2	24	27 016	- 15,5	25	17 896	- 17,6	29
Pyrénées-Atlantiques	80 050	- 1,8	108	1 101	- 60,7	24	4 552	- 6,8	25	8 909	9,6	29
Deux-Sèvres	25 360	- 23,4	87	22 736	15,9	38	30 960	- 22,8	28	701	- 30,3	26
Vienne	31 480	- 30,6	91	34 124	7,0	37	40 166	- 26,4	28	886	- 26,8	26
Haute-Vienne	4 100	2,5	72	1 475	34,1	30	2 480	- 12,4	22	75	- 28,6	24
Nouvelle-Aquitaine	387 399	- 13,3	103	97 301	11,3	36	194 858	- 22,2	27	40 244	- 11,4	28
Rendement moyen N-A 5 ans (2016-2020)			92			29			23			26

Source : Agreste - Conjoncture mensuelle

enregistrés au cours des 20 dernières années. Ce résultat et la hausse des surfaces permettent à la production régionale (0,35 M de t) de progresser de 44,2 % par rapport à la campagne passée.

Les semis les plus précoces des tournesols et des maïs grain ont débuté dans le sec fin mars, début avril. Ils ont par la suite été rendus délicats par le retour des pluies fin avril début mai, particulièrement dans le sud de la région. Toutefois, ces précipitations de mai puis juin ont permis une bonne implantation des cultures. L'été 2021, contrairement aux trois années passées, a été relativement humide et avec des températures voisines des normales, sans extrêmes. Les cultures ont été dans ces conditions optimales sans stress majeur, elles ont ainsi pu exprimer leur meilleur potentiel, tout particulièrement celles cultivées en sec.

Le rendement moyen régional du tournesol, si les premières estimations se confirment, devrait être très bon, 27 q/ha. Il s'agit, après celui de 2017, du second meilleur rendement relevé au cours des vingt dernières années. La production, en dépit du recul des surfaces, progresse de 3,8 %. Elle atteint 0,53 M de t, légèrement supérieure à la moyenne 2016-2020 de 0,48 M de t.

Le rendement moyen régional du maïs grain s'annoncent également très bon, 103 q/ha. Il s'agit du meilleur rendement depuis 2000 après ceux de 2014 et 2017. Comme pour ces deux années, ce sont les cultures en sec qui tirent la moyenne. Ainsi, pour le maïs pluvial, elle est de 94 q/ha contre

76 q/ha pour la période 2016-2020. Le rendement du maïs grain irrigué est également bon, 115 q/ha contre 111 q/ha en moyenne 5 ans. Malgré la baisse des surfaces, ces très bons résultats de collecte permettent à la production de maïs de gagner 9,1 % par rapport à 2019/2020. Elle devrait être proche de 4 M de t.

Comme pour le maïs et le tournesol, le soja a profité également des conditions favorables de culture. Bien que la surface régionale recule de 11,4 % par rapport à l'année passée, la production enregistre un gain de 1,8 %. Les résultats des protéagineux sont décevants avec des rendements moyens régionaux inférieurs aux moyennes 5 ans. Seule la féverole voit sa production augmenter du fait de la hausse des surfaces.

Des cours au plus haut pour les principales espèces de céréales et d'oléagineux

En 2021, le cours du blé tendre rendu Rouen s'est maintenu au-dessus du

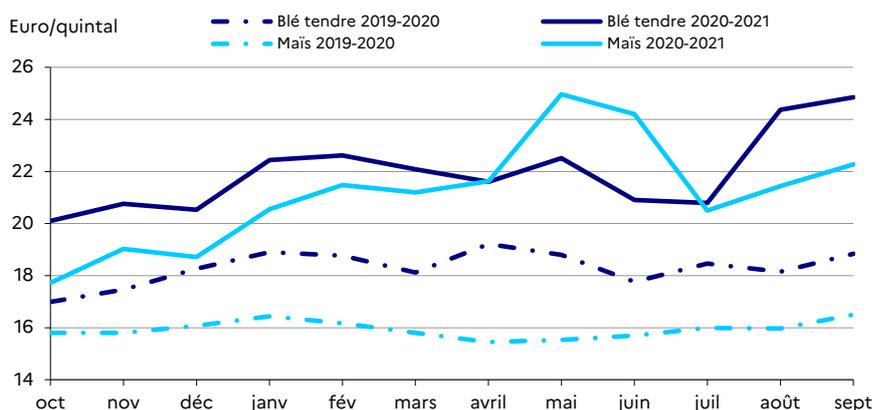
prix symbolique des 20 €/q. Il débute d'ailleurs l'année à plus de 22 €/q mais, malgré une bonne demande internationale, les prévisions d'une production mondiale abondante vont entraîner un léger effritement des cours jusqu'en juillet. Sur la seconde partie de l'année la révision à la baisse des estimations de la production mondiale et la très forte demande vont faire flamber le prix. En novembre, le cours moyen atteint 29,2 €/q. Pour comparaison, la moyenne mensuelle la plus élevée de l'excellente campagne 2007-2008 était de 28,1 €/q en mars 2008.

Comme pour le blé tendre, le cours du maïs grain rendu Bordeaux est resté sur des valeurs moyennes élevées, avec un niveau exceptionnel de presque 25 €/q en mai 2021.

Les cours du colza rendu Rouen et du tournesol rendu Bordeaux, soutenus par les cours du pétrole et des huiles végétales, ont affiché, sur l'ensemble de 2021, des valeurs élevées, rarement observées.

Graphique 1

Cotation blé tendre (rendu Rouen) et maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 56 00 42 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
 Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

Premier bilan annuel Nouvelle-Aquitaine au 1^{er} décembre 2021

Fruits et légumes

L'année 2021 a été marquée par les aléas climatiques : le gel en avril et une météo estivale pluvieuse et fraîche. Ces conditions ont perturbé la production et la consommation de la plupart des fruits et légumes cultivés en Nouvelle-Aquitaine. Les récoltes de pomme, asperge, prune à pruneaux et melon diminuent fortement. La fraise ou la courgette sont moins touchées par ce fléchissement. Pour certaines cultures comme la tomate (hors industrie) et la carotte, la production augmente avec la progression des surfaces.

Kiwi

Début de campagne avec moins de fruits, mais des prix rémunérateurs

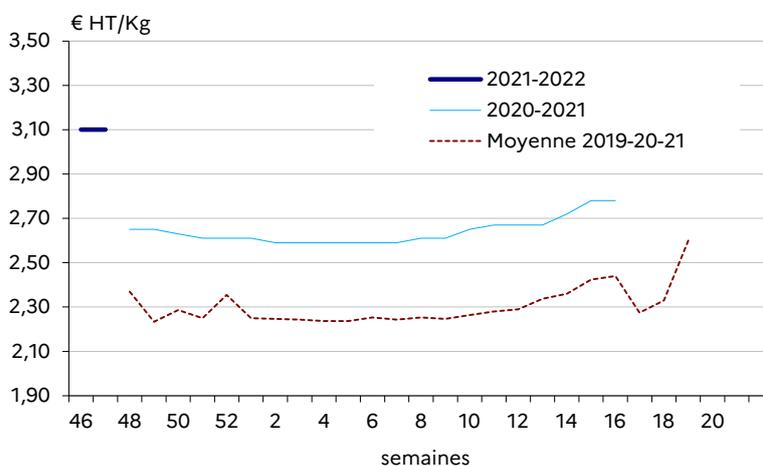
Les récoltes débutent dans de bonnes conditions fin octobre en Lot-et-Garonne puis se poursuivent à partir de début novembre dans la vallée de l'Adour. Elles se terminent autour du 20 novembre.

Les rendements sont affectés par l'épisode de gel du mois d'avril mais aussi par des dépérissements racinaires importants, en particulier dans le bassin de l'Adour. La nouvelle campagne s'oriente vers une petite récolte. Les premières estimations donneraient un niveau de production inférieur de 20 % à 2021 (année de petite récolte) dans la plaine de la Garonne et de 10 % sur le bassin de l'Adour.

Les ventes commencent à se préciser à partir du 22 novembre, même si les premières expéditions débutent le 8 novembre. Pour les opérateurs précoces, les expéditions ont été assez dynamiques au cours de la

Graphique 1

Kiwi Hayward (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

semaine 45 puis se sont calmées. La demande est présente face à la baisse des arrivées de Nouvelle-Zélande et du manque de produit qui se profile pour cette saison. Le basculement sur le produit français semble bien enclenché, même si

les kiwis italiens et grecs alimentent aussi certains magasins.

Aujourd'hui, tous les opérateurs ne sont pas sur le marché mais les premiers prix sont très élevés dans ce contexte d'offre nationale déficitaire.

Fraise

Entre dynamisme commercial et déficit de produits

La fraise, présente dans les départements d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées, représente plus de 30 % de la production nationale, avec 18 700 tonnes sur plus de 1 000 hectares.

En Aquitaine, les surfaces en fraise sont en légère augmentation (+2,4 %) avec plus de 955 hectares. Les cultures sous serre progressent de 5 % alors que celles en plein air diminuent de 11 %.

La campagne 2021 de la fraise de printemps débute très progressivement. Le manque de luminosité du début d'année repousse l'entrée en production des itinéraires précoces (dont serres chauffées). Par la suite, les conditions météo ne s'améliorent pas et la production est aussi retardée en abris froids. Les volumes sont ralentis par le temps maussade et des gelées (avril). La demande soutient le produit français face à un déficit de fraises espagnoles en avril et en mai. Les cours atteignent des niveaux élevés pour cette période de l'année.

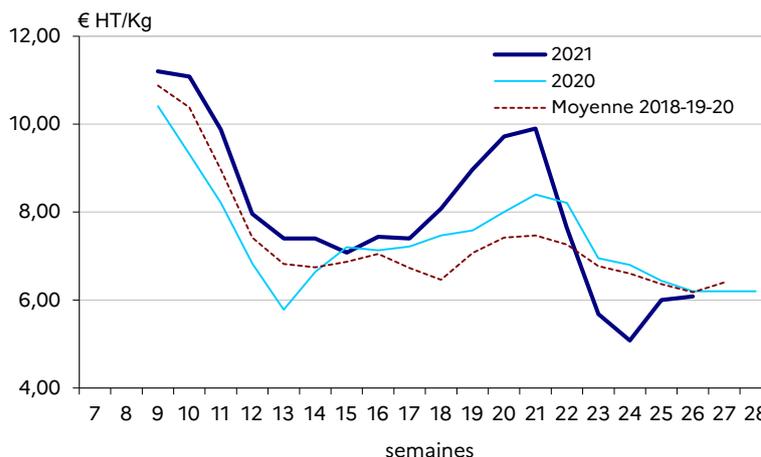
Fraise d'été

Dégradation après le 15 août

Après une bonne valorisation sur la première période estivale, le marché de la fraise d'été se dégrade fortement après le 15 août. En effet, la production s'est accélérée sous l'effet des fortes chaleurs début août. Le marché s'est trouvé déséquilibré, la demande étant insuffisante pour absorber l'ensemble de la production. De plus, une mauvaise tenue du produit complique les transactions. Cette situation perdure jusqu'à la fin de la campagne en octobre.

Graphique 2

Fraise Gariguettes Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

Les premières productions sont faibles et déséquilibrent un marché très demandeur. La météo plus estivale début juin stimule le développement d'un deuxième jet, bien plus chargé. Les volumes en production sont alors plus importants que la demande et le marché se dégrade après le week-end de la fête des Mères. De plus, l'offre nationale s'étoffe avec l'entrée sur le marché des autres bassins de production. Le produit devient fragile suite à la hausse des températures et au

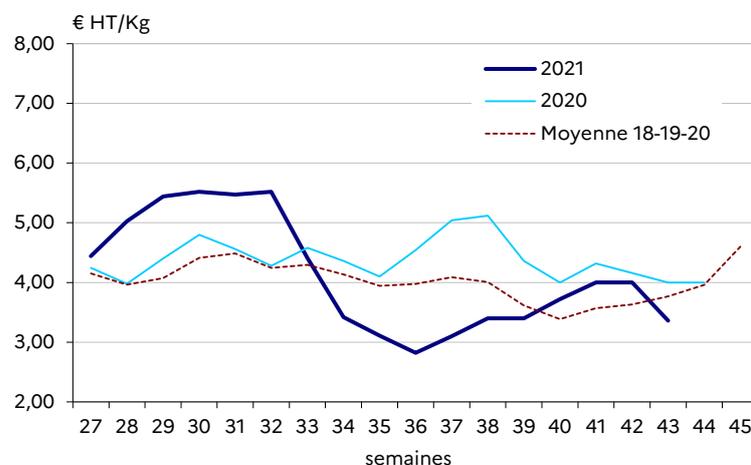
temps orageux.

Le réajustement des tarifs à la baisse se confirme, tant au niveau régional que national. La fraise ronde standard est déclarée en crise conjoncturelle du 16 au 21 juin. Le marché perd son dynamisme des mois précédents. Au final, la production diminue légèrement sur an (-1 %).

La campagne se termine moins bien qu'elle n'a commencé mais demeure correcte tant en termes de production que de valorisation.

Graphique 3

Fraise standard Sud-Ouest (cat I - barq 500 g) - Production d'été



Source : FranceAgriMer - RNM

Pomme

Une récolte en retrait

La Nouvelle-Aquitaine représente 19 % de la production nationale, avec un peu moins de 230 000 tonnes pour 7 000 hectares de vergers.

Les gelées nocturnes des 7 et 8 avril mettent à mal le potentiel de production de Nouvelle-Aquitaine. En Limousin, les températures les plus basses ont été enregistrées avec des records oscillant entre -6°C et -7°C. La floraison, en avance d'une dizaine de jours, subit des dégâts, mais l'important potentiel floral conjugué à une floraison secondaire décalée permet de limiter les pertes. Le retard de prise de calibre n'a pas pu être rattrapé et les rendements sont limités.

La production de pommes de Nouvelle-Aquitaine accuse une perte de 16 % par rapport à la moyenne quinquennale, un peu mieux qu'au niveau France.

Concernant les premiers mois de commercialisation, le marché se met en place fin août avec la variété Gala. La demande est modeste avec des consommateurs restant tournés vers des fruits d'été. Par ailleurs, d'une part le bassin Sud-Est poursuit sa pression sur les cours et d'autre part les exportations sont limitées. L'offre variétale s'élargit par la suite au fil des semaines avec notamment l'arrivée de la pomme AOP du

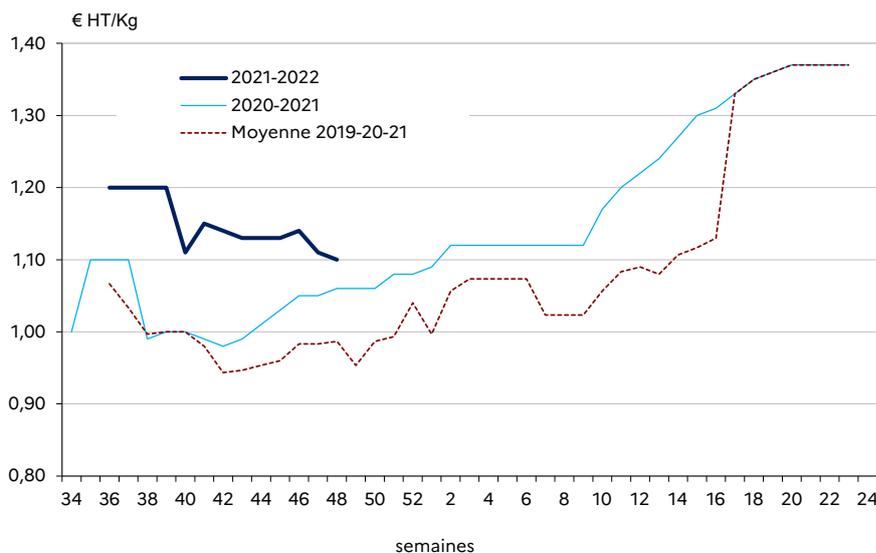
Prune à pruneau

Gel et chute de fruits plombent le pruneau

La production de prune à pruneau connaît un épisode de gel particulièrement intense les 7 et 8 avril. La production déjà très amoindrie subit une nouvelle atteinte au cours du mois d'août. Ainsi, la récolte démarre le 13 août avec 10 jours d'avance sur les

Graphique 4

Pomme Gala France (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

Limousin. La concurrence entre les bassins de production (Sud-Est, Sud-Ouest, Val-de-Loire) génère une pression sur les prix. Les vacances de Toussaint mais aussi les ponts des 1^{er} et 11 novembre ralentissent l'activité. Malgré la mise en place de quelques actions en Gala, la demande demeure atone jusqu'à fin novembre. Plusieurs facteurs expliquent cette morosité : baisse du pouvoir d'achat, augmentation du prix du carburant, effet fin de mois, propagation du Covid-19, perspectives des achats de Noël... Pour la pomme du Limousin, le marché est plus soutenu au moment de sa mise en place mais n'échappe

pas à une consommation en berne ensuite. Côté export, vers le Moyen-Orient, le boycott des produits français pèse moins que la forte concurrence des pays de l'Est. Par ailleurs, les fortes augmentations du coût logistique limitent les envois de marchandises. Ainsi, les écoulements ralentissent vers l'Angleterre qui se concentre sur sa propre production. Côté Espagne, la demande n'est pas encore au rendez-vous, même si l'intérêt pour le produit français ne se dément pas. Enfin, l'écoulement des petits calibres vers l'Amérique du Sud s'améliore.

prévisions. La chute inattendue d'une importante quantité de fruits surprend les pruniculteurs qui mettent en place en urgence les premiers ramassages. Les prunes affichent un faible taux de sucre et nécessitent un temps de cuisson plus long. Le rendement vert/sec sera très décevant avec un taux de conversion de l'ordre de 3,5 (soit 3,5 kg de prunes pour produire 1 kg de pruneaux).

La récolte particulièrement rapide nécessite de la vigilance afin de limiter les pertes au sol. Les passages des récolteuses sont plus fréquents qu'à l'accoutumée. La récolte a été concentrée et se termine début septembre. Au final, la production de prune à pruneau de Nouvelle-Aquitaine est estimée à 44 000 tonnes en vert et à 13 000 tonnes en sec, soit 65 % sous la moyenne quinquennale.

Noix

Une belle qualité de récolte avec de bons calibres

Le verger de noyers néo-aquitain, autour de 11 000 hectares, se concentre en Dordogne (plus de 7 500 hectares), en Corrèze et en Lot-et-Garonne.

Après une faible récolte 2020 (en baisse de 15 % à 20 % par rapport à la précédente), la campagne 2020-2021 commence avec des prix orientés à la baisse en raison d'un marché très concurrentiel (sous l'effet de la concurrence américaine à l'international et rhodanienne au national). La campagne de commercialisation 2020-2021 subit les conséquences de la crise sanitaire qui bouscule les habitudes de vente. Les prix demeurent bas et restent en dessous de la moyenne quinquennale. La récolte 2021, relativement épargnée par le gel d'avril, est supérieure en qualité à celle de l'année précédente.

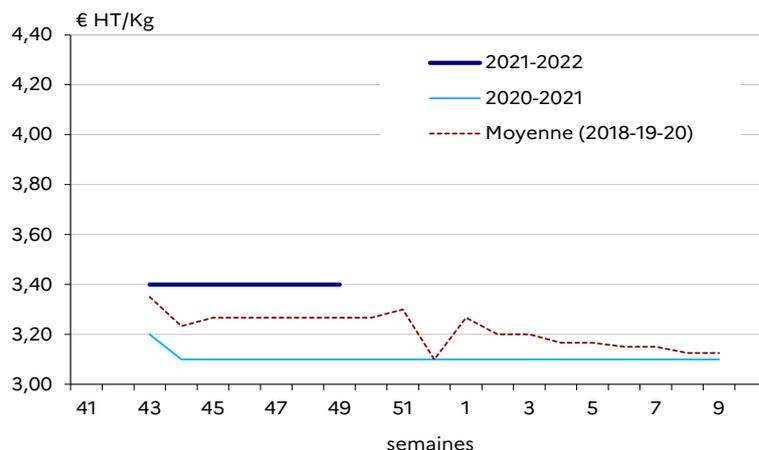
Melon

Une filière meurtrie par l'été maussade, baisse des surfaces et production

En Nouvelle-Aquitaine, environ 2 800 hectares sont consacrés à la culture du melon. Ces surfaces évoluent peu sur l'année. La production néo-aquitaine, implantée en Deux-Sèvres, Vienne et Lot-et-Garonne représente le quart de la production nationale. Sur l'année 2021, la production néo-aquitaine est en retrait de plus de 30 % et ne dépasserait pas les 30 000 tonnes. C'est dans un contexte de crise conjoncturelle que les premières ventes se réalisent à partir du 5 juillet. Avec une baisse des volumes du Sud-Est et un temps encourageant la demande, le produit sort de cette situation le 20 juillet. La persistance d'un temps maussade ne permettra pas véritablement une amélioration de la consommation. Le marché trouvera toutefois un

Graphique 5

Noix Marbot sèche Sud-Ouest (cat I - cal 32+ - sac 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Les noyers ont apprécié un été pluvieux et les calibres ont été exceptionnels cette année.

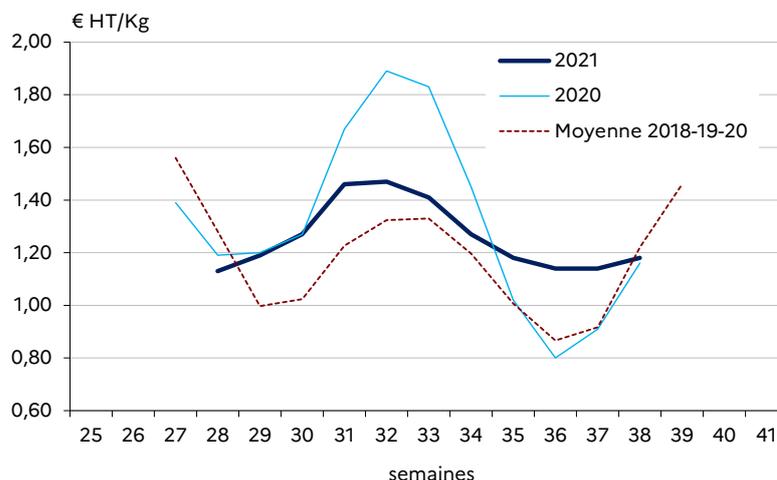
La campagne de commercialisation 2021-2022 débute avec une mise en marché prometteuse mais depuis le marché semble peu enjoué, terni par des échanges commerciaux difficiles caractérisés par la prudence

des acheteurs sur le marché intérieur comme à l'export.

En 2021, la filière régionale a obtenu la reconnaissance de l'AOP huile de noix du Périgord au niveau européen. Ce label, qui s'ajoute à ceux déjà obtenus pour la noix fraîche, la noix sèche et le cerneau, devrait permettre une meilleure reconnaissance et valorisation.

Graphique 6

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - 800-950 g - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

certain équilibre avec une offre peu abondante. Le redressement des prix espéré pour compenser le déficit de production ne se réalisera pas et la campagne se terminera sur un marché fragile et un produit affecté par les pluies de septembre.

Les prix sont moins fluctuants que

les années précédentes mais sont inférieurs à ceux de 2020, notamment au moment du pic de production.

La campagne morose de 2021 s'est achevée très précocement, mettant en difficulté certains acteurs de la filière en Poitou-Charentes.

Tomate en frais

Une production en hausse dans un marché fluctuant

La production de tomates en frais augmenterait de 3,5 % par rapport à 2020, suite à la progression des surfaces de 2,7 %, pour une superficie totale de 259 hectares en Nouvelle-Aquitaine. 81 % des surfaces, soit 229 hectares, sont sous serres chauffées.

La campagne s'installe tardivement début mars avec un faible ensoleillement qui n'active pas le mûrissement. Côté mise en marché, le reconfinement n'altère pas le commerce où les engagements des centrales d'achats soutiennent les ventes. Par la suite, le retour du soleil et une offre nationale sans excès fluidifient les ventes. Le marché d'avril se déséquilibre avec la progression de l'offre et des reports de stocks se

Tomate d'industrie

Météo pénalisante

La tomate industrie occupe plus de 800 hectares (en hausse de plus de 12 % sur un an) dont près de 300 hectares sont conduits en agriculture biologique. Cette année encore, la culture dont

Asperge

Faible production, cours haut

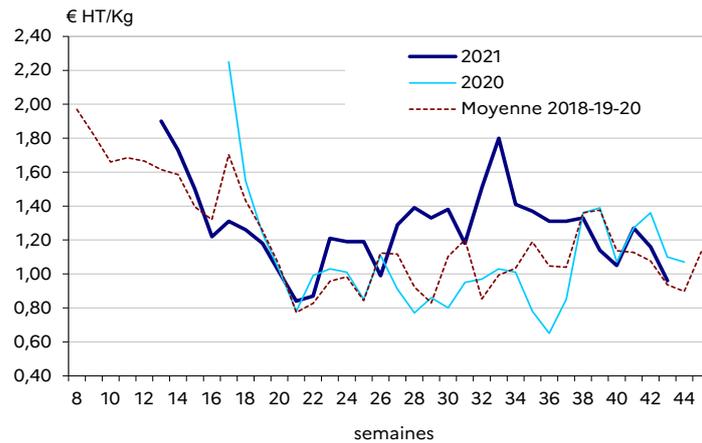
La météo hivernale est peu propice à la pousse de l'asperge. Le Sud-Ouest arrive sur le marché deux semaines plus tard que l'an passé.

Le démarrage de la campagne semble s'inscrire dans la durée. Au lendemain de la semaine pascale, un froid intense avec de fortes gelées s'abat sur la France, mettant un grand coup de frein dans la production des asperges. Dans le Sud-Ouest la chute de production est brutale (800 tonnes à 600 tonnes/semaine).

La météo reste capricieuse durant toute la campagne et perturbe

Graphique 7

Tomate ronde Sud-Ouest (cat I - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

constituent. La tomate est déclarée en crise conjoncturelle du 28 mai au 7 juin. À l'approche de l'été, le marché fluctue au gré de la météo. Il s'équilibre en juillet et devient déficitaire le mois suivant. Avec des rendements moindres en

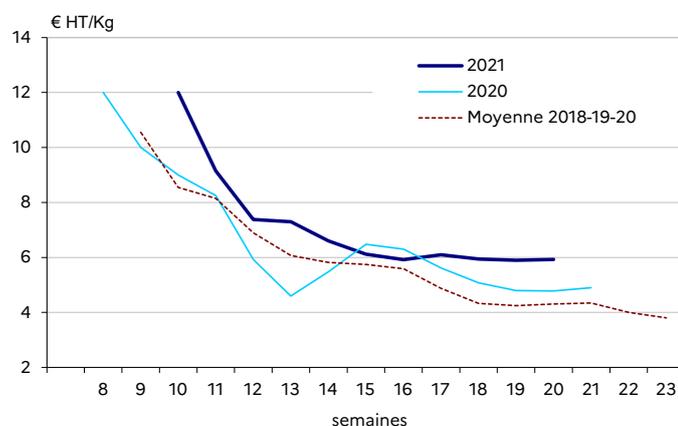
la production est exclusivement de plein champ, a été pénalisée par les conditions climatiques. Elle a souffert d'excès d'eau tout au long de la saison, induisant des problèmes parasitaires et physiologiques. Les cultures bio ont été particulièrement affectées par les pertes de production, certaines

juillet-août faute d'ensoleillement et une demande toujours présente, la tomate a trouvé globalement un équilibre au cœur de la campagne. Au final, ses cours sont restés supérieurs aux années précédentes.

parcelles n'ont pas été récoltées. Au final, la production n'atteint pas les objectifs fixés en début de saison, un manque de tonnage qui va impacter l'aval et les industriels.

Graphique 8

Asperge violette Sud-Ouest (cat I - cal 16-22 mm - plt 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

le marché avec une très faible demande. Toutefois, les cours

restent au-dessus de la moyenne quinquennale.

Courgette

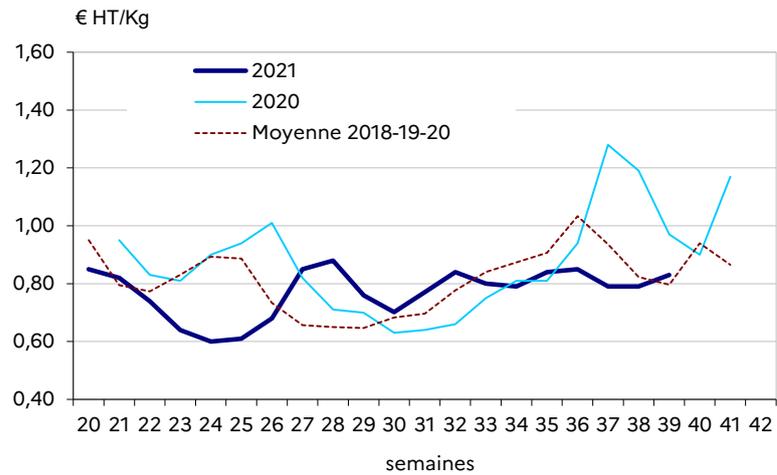
Production et prix fluctuants

Dans le Sud-Ouest, la campagne démarre au mois de mai dans un contexte d'offre localement restreinte et le commerce est calme. Puis, l'offre nationale croissante conjuguée à une demande plutôt modérée déséquilibre le marché. Les cours se réajustent à la baisse et des reports de stocks sont présents.

Malgré une diminution des récoltes en juillet suite au changement de temps, le marché demeure morose. Le retour d'un temps plus estival en août permet de retrouver une offre plus conséquente. Des concessions tarifaires sont nécessaires pour assurer des départs. À partir de la mi-août, le marché s'équilibre et les cours amorcent une remontée éphémère stoppée par une concurrence plus présente.

Graphique 9

Courgette verte Sud-Ouest (cat I - colis 10 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

La production diminue en septembre avec la chute des températures nocturnes et matinales. Un petit courant d'affaires rythmé par les promotions s'installe alors. La fermeté des cours peut être

maintenue, mais les velléités de hausse ne se concrétisent pas. La présence des produits d'importation commence à se ressentir. Cette situation perdure jusqu'à la fin de campagne en octobre.

Carotte

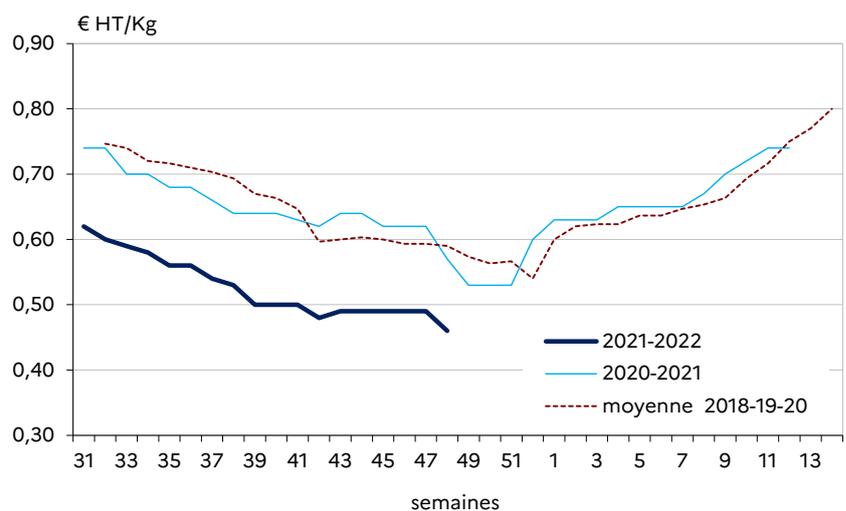
Des surfaces en hausse (+10 % par rapport à 2020) pour maintenir des volumes face au recul des rendements

L'Aquitaine représente presque la moitié de la production nationale. Sur plus de 4 000 hectares, la production dépasse les 150 000 tonnes.

Le contexte de marché rémunérateur de ces deux dernières années incite au développement des surfaces pour maintenir un volume d'affaires face au fléchissement des rendements. Ces derniers sont pénalisés par une problématique de désherbage majeure. Les méthodes alternatives au désherbage chimique sont parfois difficiles à mettre en place.

Graphique 10

Carotte de conservation Sud-Ouest (cat I - plt 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Carotte primeur

(mise en marché de mai à juillet)

Un marché soutenu par l'export

À l'instar de l'année passée, une météorologie atypique perturbe la campagne primeur. La vague de froid et les gelées matinales d'avril suivies d'une météo automnale (manque d'ensoleillement, fortes précipitations) pénalisent le développement de la carotte primeur. Les productions sont hétérogènes selon les parcelles et les rendements globalement décevants. Les gros calibres font souvent défaut. En début de campagne, l'export draine un bon flux de ventes en juin (+25 % en volume) puis se tasse en juillet (-20 % par rapport à 2020). Ainsi, les volumes commercialisés augmentent de 3 % par rapport à la campagne précédente. A contrario,

Carotte de saison

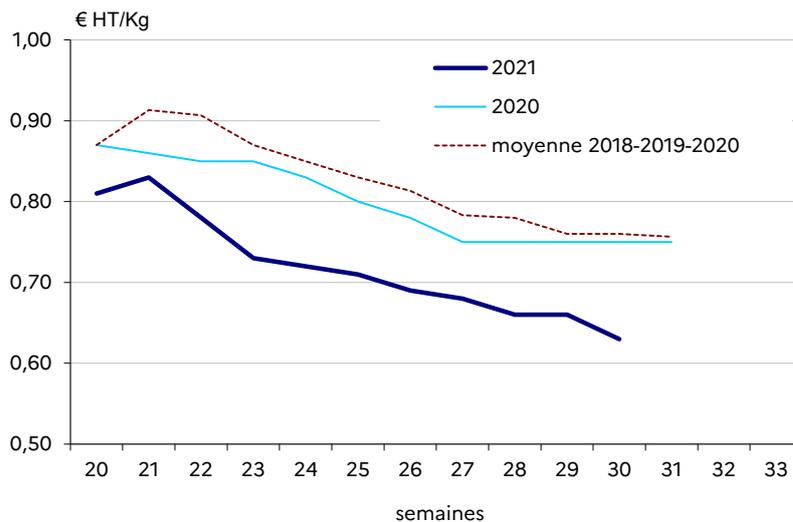
(mise en marché à partir du 1^{er} aout)

Un marché sous pression de l'offre nationale

La campagne carotte de saison s'installe sans excédent de production face à une faible demande. Le produit majoritairement court (70 % sacheries) et fin voit ses ventes concurrencées par les bassins

Graphique 11

Carotte primeur Sud-Ouest (cat I colis 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

le marché national en berne ne permet pas de soutenir les cours. Ainsi, le prix de la carotte vrac 12 kg marque un recul de 10 % comparé à

2020, limitant un chiffre d'affaires déjà affecté par des rendements décevants.

normands, nord et frontaliers.

Cette tendance perdure par la suite et les cours de la carotte vrac 12 kg sont inférieurs à la moyenne quinquennale.

À l'approche de l'automne, le temps doux favorise la pousse de la carotte avec de bons rendements et un produit qualitatif. Après la Toussaint, la baisse des températures réveille légèrement la consommation mais

le marché reste excédentaire. Mi-novembre, la pression de l'offre nationale s'accroît face à une demande modérée. Les bonnes conditions agronomiques permettent à la fois la mise en conservation au champ des carottes de saison mais aussi les semis de la future campagne de carottes primeurs.

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

DÉCEMBRE 2021 N°24

Premier bilan annuel Nouvelle-Aquitaine au 1^{er} décembre 2021

Viticulture

Après la campagne 2019-2020 marquée par la crise de la Covid-19, une reprise s'amorce dès la fin de l'année 2020, en particulier à l'export. Les volumes échangés repartent progressivement à la hausse pour le Cognac comme pour les vins d'appellation.

Gel, coulure, mildiou, printemps pluvieux et ensoleillement défaillant, le millésime 2021 a souffert des conditions climatiques particulièrement difficiles avec pour conséquence une petite récolte.

CAMPAGNE 2020-2021 : UNE REPRISE APRÈS LA CRISE SANITAIRE

La campagne de commercialisation 2020-2021 débute avec de nombreuses incertitudes sur la consommation intérieure et sur le commerce extérieur. La reprise de l'épidémie de Covid-19 et la

seconde phase de confinement, en fin d'année 2020, accentuent les inquiétudes.

Dans ce contexte inédit, le redémarrage des économies étrangères début 2021, la suspension des taxes américaines et la réouverture des circuits de consommation, permettent de relancer le commerce, notamment à

l'exportation. Les volumes échangés repartent progressivement à la hausse pour le Cognac comme pour les vins d'appellation.

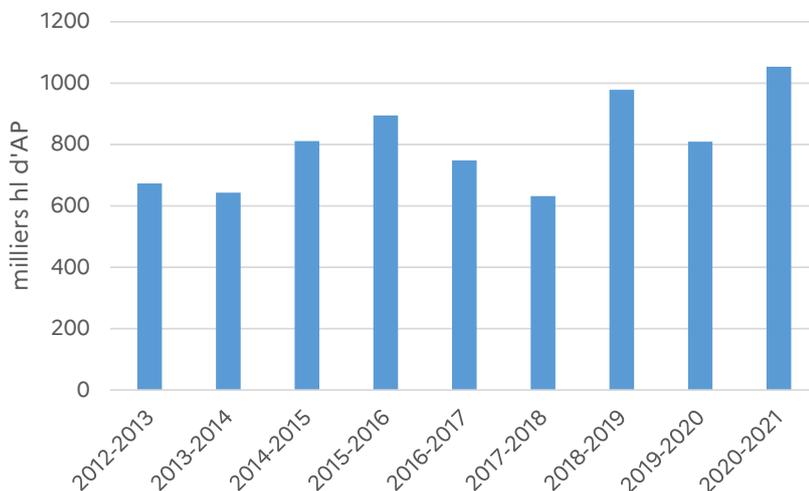
Marché du Cognac : Reprise des exportations

Une très belle récolte 2020 et un niveau de distillation record

En 2020, avec 79 300 hectares de vigne en production, les volumes de vins et moûts aptes à la production de Cognac, vinifiés par les 4 200 déclarants de récolte, se sont élevés à 10,6 millions d'hectolitres (source Douanes). La production est en hausse de 37,8 % par rapport à celle de 2019. Elle atteint son plus haut niveau depuis dix ans. Avec un peu plus d'un million d'hectolitres d'alcool pur distillé (30 % de plus que l'année précédente), la filière enregistre un niveau de distillation encore jamais atteint.

Graphique 1

Production de Cognac par campagne de 2013 à 2021 en milliers d'hectolitres d'alcool pur



Source : BNIC

Après la crise sanitaire, les expéditions repartent à la hausse

Après une campagne 2019-2020 marquée par la crise de la Covid-19,

une reprise s'amorce en fin d'année 2020. Dès le mois d'octobre, les volumes échangés croissent progressivement. Au terme de la campagne 2020-2021, avec 3,29 milliards d'euros de chiffres d'affaires pour 241,2 millions de bouteilles écoulées, les sorties globales de Cognac (y compris autres utilisations) progressent, sur un an, de 19,6 % en volume et 4,2 % en valeur.

Exporté à 98 %, le Cognac confirme son développement sur ses marchés. Les expéditions vers les pays de l'ALENA (1) progressent de 26,5 % sur un an (125,1 millions de bouteilles). Les États-Unis, premier marché d'exportation du Cognac, confortent leur place et soutiennent cette dynamique. Les expéditions vers l'Extrême-Orient (56,2 millions de bouteilles) progressent de 27,8 %. Le marché européen (36,6 millions de bouteilles) est en hausse de 7,1 %. La France, cinquième marché du Cognac, progresse de 12,2 % en volume. Les exportations des autres utilisations du Cognac, (Cognac intégré notamment dans l'élaboration du Pineau des Charentes, des liqueurs et autres boissons), reculent de 15,5 % sur un an (12 millions de bouteilles). Pesant pour plus de la moitié des volumes et 40 % de la valeur des expéditions de Cognac, les qualités VS (2), l'entrée de gamme, progressent de 16,3 % en volume (6,5 % en valeur). Les qualités VSOP (3), le milieu de gamme, qui pèsent pour 38 % des expéditions progressent fortement en volume (+30 % sur un an) mais voient leur chiffre d'affaires reculer (-3,1 %). Les qualités vieilles, qui représentent 9 % des expéditions, connaissent une belle croissance en 2021 avec une hausse de 30 % en volume et 11 % en valeur.

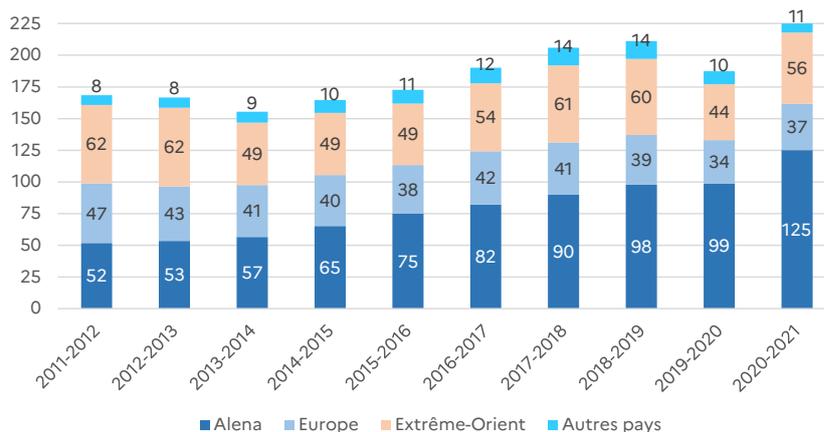
(1) ALENA : Accord de libre-échange nord-américain, signé entre le Canada, les États-Unis et le Mexique en janvier 1994.

(2) Very Special.

(3) Very Superior Old Pale.

Graphique 2

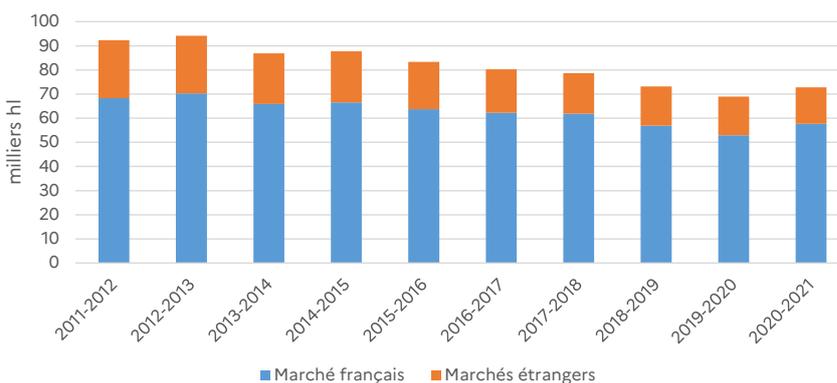
Exportations de Cognac par grandes destinations en millions de bouteilles par campagne



Source : BNIC

Graphique 3

La commercialisation du Pineau des Charentes de 2012 à 2021 en milliers d'hectolitres par campagne



Source : BNIC

Le marché du Pineau reprend des couleurs en France

En 2021, la production de Pineau des Charentes s'élève à 61 575 hectolitres. Elle progresse de 9,5 % sur un an. Après plusieurs années de repli, les expéditions de Pineau repartent à la hausse. Avec près de 73 000 hectolitres, elles progressent de 5,6 % par rapport à la campagne précédente. Le marché français, qui pèse pour près de 80 % des sorties de Pineau, progresse de 9 % sur un an. À l'inverse, l'exportation est toujours en recul (-5,6 % sur un an).

Au sein des marchés étrangers, la Belgique, première destination à l'export avec près de 80 % des volumes exportés, recule de 8 %, le Canada (10 % des exportations) voit à l'inverse ses volumes progresser de 5 %.

Les vins d'appellation : une reprise s'amorce

Les sorties de la propriété en hausse

En 2020, avec plus de 145 000 hectares de vigne en production en Nouvelle-Aquitaine, les volumes de vins produits (hors destination eaux-de-vie) se sont élevés à 6,4 millions

d'hectolitres (source Douanes). 90 % des volumes produits dans la région sont des vins d'appellation. La récolte 2020 est exceptionnellement précoce. La production totale est en recul de 2,5 % sur un an. Le recul affecte particulièrement, en AOP, les vins rouges (-10 % en Gironde).

Côté commercialisation, après les deux campagnes précédentes marquées par un fort recul des transactions, les sorties de la propriété sont de nouveau en hausse dès le début d'année. En fin de campagne, elles s'établissent à près de 4,2 millions d'hectolitres pour les vins de Bordeaux (+10 % sur un an) et près de 430 000 hectolitres pour les vins de Bergerac (+7,8 %). Pour les vins de Bordeaux, les transactions commerciales des vins en vrac se font à des niveaux de prix un peu plus faibles que ceux de la campagne précédente. À l'inverse, les vins de Bergerac bénéficient d'une hausse de leurs prix moyens de vente en vrac.

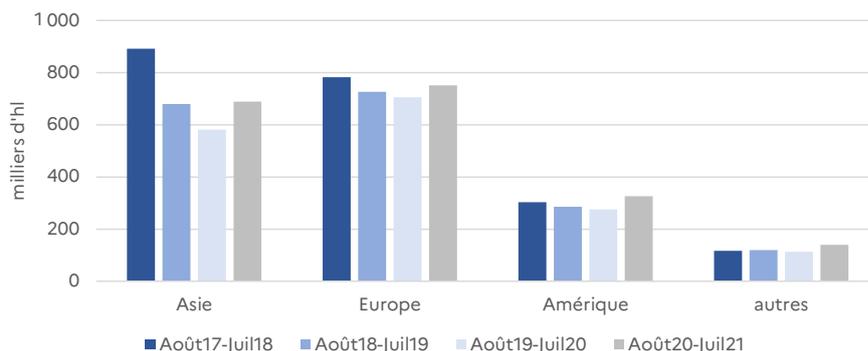
Exportation des vins de Bordeaux : un rebond sensible

Malgré un confinement en début de campagne, le redémarrage progressif des économies étrangères début 2021 et la suspension des taxes américaines relancent les exportations.

Avec 1,9 million d'hectolitres (46 % des volumes commercialisés) pour une valeur de 2,25 milliards d'euros sur douze mois à fin juillet 2021, les exportations de vins de Bordeaux affichent une reprise significative par rapport à la précédente campagne : +13,8 % en volume, +30,5 % en valeur. Elles dépassent aussi celles de la campagne 2018-2019 avant la crise sanitaire (+5,2 % en volume, +7,2 % en valeur) mais ne retrouvent pas le niveau des campagnes antérieures. L'Europe demeure la première destination pour les vins de Bordeaux avec 39 % des volumes exportés. Viennent ensuite l'Asie (36 % des volumes) puis le continent américain

Graphique 4

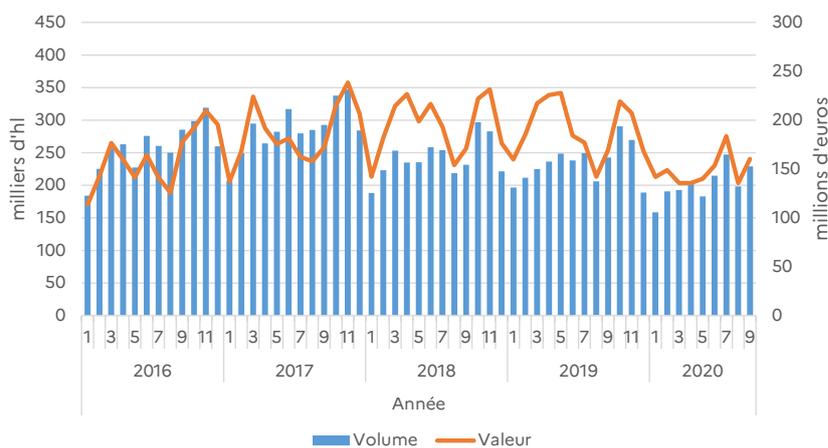
Exportations de vins de Bordeaux par grandes destinations en milliers d'hectolitres par campagne



Source : Douanes

Graphique 5

Les exportations mensuelles de vins au départ de Nouvelle-Aquitaine en milliers d'hectolitres par année



Source : Douanes

(17 % des exportations). Les autres destinations se partagent le restant. Sur la campagne, les volumes exportés progressent sur l'ensemble des principaux pays clients. Sur l'Asie, la Chine continentale (le cinquième des exportations bordelaises), voit ses expéditions progresser de 23,8 % sur un an. Le niveau atteint presque celui de 2018-2019 (la variation est de -1,9 %) mais pas celui de 2017-2018 (-34 %). En valeur la progression est de 34,7 % sur un an. De même, sur Hong-Kong, les exportations progressent en volume de 16,8 % sur un an (20,6 % en valeur) mais

restent en net repli en comparaison des campagnes antérieures. Sur le Japon, les volumes exportés sont en hausse de 10,7 % sur un an et en hausse également par rapport aux années antérieures (+9,7 % par rapport à 2018-2019). Chine, Hong-Kong et Japon totalisent 85 % des expéditions vers l'Asie. Les exportations vers les États-Unis, second marché en volume (15 % des exportations de vins de Bordeaux), progressent de 23,0 % sur un an (16,5 % par rapport à 2019). En valeur, les expéditions affichent une progression plus forte encore (+43 % sur un an). Après l'arrêt des taxes

Trump aux États-Unis, le contexte est redevenu favorable.

Sur le continent européen, les évolutions sont positives sur la plupart des destinations. La Belgique, troisième marché pour les vins de Bordeaux (10 % des volumes), est en progression de 7 % sur un an. Le Royaume-Uni (9 % des exportations de Bordeaux) et l'Allemagne (7,5 %) affichent tous deux un léger repli (respectivement -1,4 % et -3,4 %).

Marché intérieur en retrait

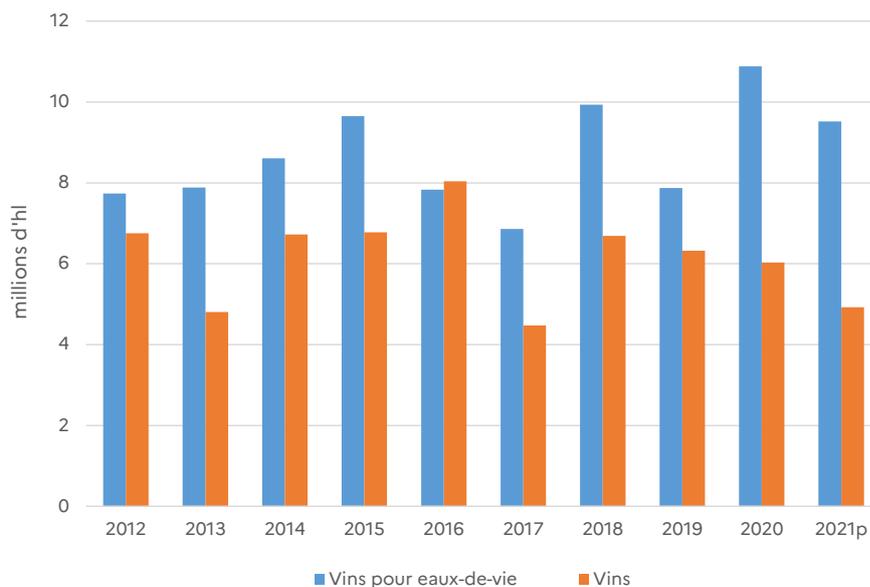
Le marché français est le premier marché pour les vins de Bordeaux (54 % des volumes commercialisés). La grande distribution, y compris les enseignes de « discount », assure plus de la moitié des ventes de Bordeaux sur le marché intérieur. Sur la campagne 2020-2021, les ventes de vins tranquilles en grande distribution française, hors Enseignes à Dominante Marques Propres (EDMP), ont reculé en volume de 2 % sur un an. La baisse est légèrement plus marquée pour les vins de Bordeaux qui reculent de 3 %, soit un peu plus que l'ensemble des AOP viticoles françaises (-1 %). Déjà marqué, le développement des achats en ligne a encore augmenté avec la pandémie.

Des stocks en fin de campagne relativement stables

Avec 10,1 millions d'hectolitres contre 10 millions d'hectolitres pour la campagne précédente, le volume des stocks de vins déclarés par les viticulteurs de Nouvelle-Aquitaine, à l'expiration de la campagne 2020-2021, est relativement stable (+0,8 %). Les évolutions diffèrent selon les départements : Gironde, Lot-et-Garonne, Corrèze, Vienne et Haute-Vienne, voient leurs stocks progresser quand les autres départements voient leurs stocks diminuer.

Graphique 6

La vendange en Nouvelle-Aquitaine en millions d'hectolitres



Source : Douanes 2012-2020, Agreste 2021 provisoire (p)

LE MILLÉSIME 2021 : UNE PETITE RÉCOLTE

Une récolte marquée par les aléas climatiques

Les gelées printanières impactent les différents secteurs viticoles à des degrés divers. Sur le bassin Cognac, le gel a touché la vigne à un stade peu avancé de la végétation pour l'Ugni blanc, ce qui a limité les dégâts. Dans le Bordelais et sur les autres vignobles régionaux, le gel intervient alors que la vigne est déjà bien avancée. Les dégâts sont plus importants et affectent les récoltes dans de nombreux secteurs.

La coulure, le millerandage puis les maladies estivales et notamment le mildiou, très virulent dans les conditions climatiques favorables à son développement, accentuent encore les pertes. Conséquence d'un faible taux d'ensoleillement, les vendanges sont plus tardives que l'an passé pour revenir à un calendrier standard.

Selon les estimations, à fin octobre 2021, la production viticole des bassins Cognac et Aquitaine s'établirait à 14,4 millions

d'hectolitres, soit un niveau inférieur de 18 % à celui de 2020 et inférieur de plus de 20 % à la moyenne quinquennale.

En Cognac, la récolte, dans la moyenne de ces dix dernières années, n'atteint pas les records de l'automne 2020. Pour les vins d'appellation, avec un gel dévastateur en avril et le mildiou qui a sévi tout l'été, la récolte 2021 s'annonce historiquement faible avec des rendements très hétérogènes.

Un début de campagne dynamique

Démarré le 1^{er} août, la nouvelle campagne de commercialisation débute dans un contexte encore incertain même si un retour à la normale semble s'amorcer.

Les volumes de Cognac commercialisés entre août et octobre 2021, comparés à ceux échangés sur ces trois premiers mois de la précédente campagne, affichent un léger recul : -5,3 %. Cependant, sur l'année glissante s'achevant au 31 octobre 2021, avec 226,1 millions de bouteilles

commercialisées (soit +23 % par rapport à la période 1^{er} novembre 2019 - 31 octobre 2020), le Cognac enregistre une de ses meilleures progressions en un an.

Pour les vins d'appellation en ce début de campagne, les volumes sous contrat enregistrent une hausse sensible même s'ils demeurent toujours inférieurs à la moyenne décennale pour Bordeaux comme pour Bergerac. Les cours demeurent stables par rapport à la campagne précédente.

Comparativement au début de campagne précédente, les volumes de vins de Bordeaux exportés en août et septembre sont en hausse de 9 %. Les bons résultats enregistrés vers les États-Unis (+40 %) et la Chine (+14 %) compensent la baisse des volumes à destination de l'Europe (-19 %). En valeur, la progression est encore plus forte.

Le potentiel de production des vignobles évolue

Dans le cadre du dispositif de gestion du potentiel viticole, les comités régionaux d'INAO (institut national de l'origine et de la qualité) et les conseils de bassins viticoles ont donné un avis favorable aux demandes de limitation des plantations nouvelles de vignes présentées par l'ensemble des appellations d'origine protégées (AOP), des indications géographiques protégées (IGP) et par le vignoble sans indication géographique (VSIG) pour 2022.

Afin d'éviter un risque d'offre excédentaire et de dépréciation de ces appellations, la croissance de ces vignobles sera limitée en Gironde à 1,5 hectare pour la plupart des AOC et 1 hectare pour les VSIG ; à

100 hectares en AOC de la Dordogne, l'appellation Côtes de Duras et l'IGP Périgord, et enfin à 1 hectare pour l'IGP Atlantique.

Pour le bassin Charentes-Cognac, la croissance du vignoble sera plafonnée à 3 129 hectares pour l'AOC Cognac, 1 hectare pour l'AOC Pineau des Charentes, 40 hectares pour l'IGP charentais et 35 hectares pour les VSIG.

Après examen par les instances nationales de l'INAO et de FranceAgriMer, un arrêté interministériel fixant ces limites sera publié avant le 1^{er} mars 2022 pour permettre aux viticulteurs de déposer leurs demandes individuelles de plantations entre le 15 mars et le 15 mai 2022. ■

Tableau 1

Stocks de vins à la production à l'expiration de la campagne (31 juillet)
volumes des stocks de vins déclarés par les viticulteurs au siège de l'exploitation, en milliers d'hectolitres

	Campagne 2018-2019			Campagne 2019-2020			Campagne 2020-2021		
	AOP	IGP	VSIG	AOP	IGP	VSIG	AOP	IGP	VSIG
Charente	67,0	20,0	7,2	66,7	17,6	6,1	59,9	21,3	5,7
Charente-Maritime	181,5	32,6	15,8	183,1	32,9	11,5	168,1	30,4	13,4
Corrèze	0,7	2,9	0,1	1,1	2,4	0,1	1,6	2,6	0,2
Dordogne	463,4	20,0	15,7	438,3	16,5	14,9	424,6	20,4	14,4
Gironde	7 908,7	41,4	83,2	8 616,5	40,7	95,8	8 651,5	60,9	137,2
Landes	23,0	12,8	0,7	21,8	16,0	0,7	22,2	13,2	0,5
Lot-et-Garonne	216,7	23,1	22,3	243,8	22,0	16,8	260,5	25,4	14,3
Pyrénées-Atlantiques	185,0	2,9	2,7	189,6	2,9	3,8	185,8	0,6	3,4
Deux-Sèvres	6,8	0,9	1,0	6,6	0,8	1,1	7,3	1,0	1,4
Vienne	4,7	2,0	3,3	5,3	2,0	2,7	5,6	2,1	3,0
Haute-Vienne	0,0	0,1	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0
Nouvelle-Aquitaine	9 057,5	158,8	152,0	9 772,7	153,7	153,4	9 786,9	177,9	193,5

AOP : Appellation d'origine protégée / IGP : Indication géographique protégée / VSIG : Vins sans indication géographique

Source : DGDDI



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

CONJONCTURE NOUVELLE-AQUITAINE

DECEMBRE 2021 N°24

Premier bilan annuel Nouvelle-Aquitaine au 1er décembre 2021

Granivores

Les abattages régionaux de porcs charcutiers sont en légère baisse en 2021 par rapport à 2020. En France, ils restent stables. Le cours du porc charcutier chute à partir de juillet tandis que le prix de l'aliment pour porcins ne cesse d'augmenter depuis janvier.

Les abattages régionaux de poulets et coquelets sont en baisse en 2021 pour la deuxième année consécutive. Ceux des canards se replient plus sévèrement et accentuent leur baisse par rapport à 2020. Le prix du foie gras de canard n'évolue pas depuis février.

L'ensemble du territoire métropolitain est de nouveau placé, depuis le 5 novembre, en risque «élevé» au regard de la progression rapide du virus de l'*Influenza aviaire* en Europe et en France. La situation reste préoccupante pour les éleveurs de volailles de la région.

Porcins

Le cours du porc charcutier se dégrade à partir du premier semestre alors que le prix de l'aliment pour porcins augmente depuis janvier.

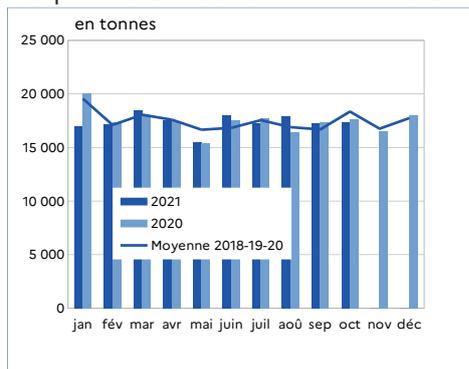
Sur dix mois en 2021, les abattages régionaux de porcs charcutiers sont en léger recul par rapport à 2020. De janvier à octobre, ce sont ainsi 1,8 million de porcs charcutiers qui ont été abattus en Nouvelle-Aquitaine pour 174 000 tonnes. Les abattages

néo-aquitains ont diminué d'à peine 1 % en volume et 1,4 % en têtes. Au niveau national, les abattages sont stables en cumul de janvier à octobre aussi bien en volume qu'en nombre de têtes. La Nouvelle-Aquitaine représente un peu moins de 10 % des abattages de porcs charcutiers français. Sur les six premiers mois de l'année, le poids moyen carcasse était en moyenne à 96 kg/tête. A compter du mois de juillet, les carcasses se sont allégées et passent à 94 kg/tête.

Le cours régional du porc charcutier, après avoir démarré bas en janvier, a dépassé la moyenne triennale 2018-19-20 à partir du 2ème trimestre. A partir du mois de juillet, le cours régional diminue jusqu'en novembre. Il descend à 1,32 €/kg carcasse, tandis que le prix de l'aliment pour porcins ne cesse d'augmenter depuis le début de l'année (+ 17 % fin octobre par rapport à fin 2020). Cet effet ciseau met à mal la trésorerie des éleveurs.

Graphique 1

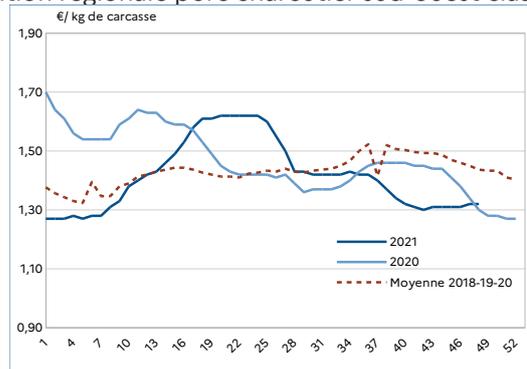
Volume de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source :DIFFAGA

Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier sud-ouest classe E



Source : FranceAgrimer

Volailles

Reprise des abattages de canards, des poulets et des coquelets à partir d'août 2021 dans la région.

Afin d'endiguer l'épizootie de grippe aviaire sévissant sur le territoire fin 2020, des abattages sanitaires préventifs ont dû être mis en oeuvre depuis décembre 2020 au sein des élevages de la région. Ces abattages avaient alors entraîné la baisse des entrées en abattoirs.

En cumul, sur les dix premiers mois de l'année 2021, environ 60 millions de poulets et coquelets ont été abattus en Nouvelle-Aquitaine pour 85 000 tonnes. Pour la deuxième année consécutive, les abattages régionaux se rétractent. Ils sont en baisse de 6 % en volume sur dix mois entre 2020 et 2021. En France, ils sont très légèrement inférieurs à 2020. L'activité régionale repart timidement à partir de juin et plus nettement en août. Les abattages de poulets et coquelets sont concentrés sur trois départements dans la région : les Deux-Sèvres, la Dordogne

et les Landes, qui représentent 86 % de l'activité régionale d'abattage.

Les abattages de canards ont décroché les sept premiers mois de l'année 2021 en lien avec l'épizootie de grippe aviaire. Environ 9,5 millions de canards ont été abattus de janvier à octobre 2021 pour 32 000 tonnes en Nouvelle-Aquitaine. Les abattages se replient de plus de 30 % en volume par rapport à l'an passé en cumul annuel. Sur la même période, par rapport à l'année 2019, indemne de grippe aviaire et avant la crise de la covid-19, les abattages chutent de plus de 40 %. Depuis août 2021, le rythme des abattages de canards s'accélère, conséquence des éclosions et des mises en place progressives de cannetons au printemps. Les abattages dépassent les valeurs observées à partir d'août 2020. Cependant, la filière régionale est fragilisée par la succession de trois épisodes d'épizooties aviaires en cinq ans, accentuée par la Covid-19. Pour la deuxième année consécutive, le prix du foie gras n'a pas bénéficié de l'habituelle hausse saisonnière autour de Pâques. En moyenne sur onze mois,

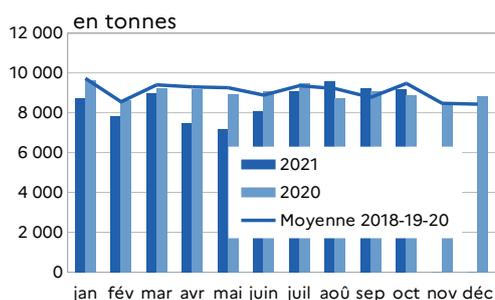
le foie gras de canard première qualité est acheté à 26 €/kg HT au Marché de Rungis fin novembre. Il est stationnaire depuis février.

En Nouvelle-Aquitaine, l'activité d'abattage de canards est portée par quelques départements. Les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, la Dordogne et les Deux-Sèvres constituent 95 % des abattages régionaux de canards en 2021.

Les abattages d'oies, production traditionnelle du Sud-Ouest, subissent des fluctuations importantes depuis deux ans. En cumul sur les dix premiers mois de l'année 2021, environ 53 000 oies ont été abattues en Nouvelle-Aquitaine pour 267 tonnes. Les abattages diminuent de près de 38 % en volume par rapport à la même période en 2020 et de 19 % comparé à 2019. Cette tendance sera à confirmer sur les prochains mois, l'activité d'abattage d'oies restant une niche fragilisée par un volume faible en comparaison de ceux de canards. La région représente 93 % des abattages français d'oies en 2021.

Graphique 3

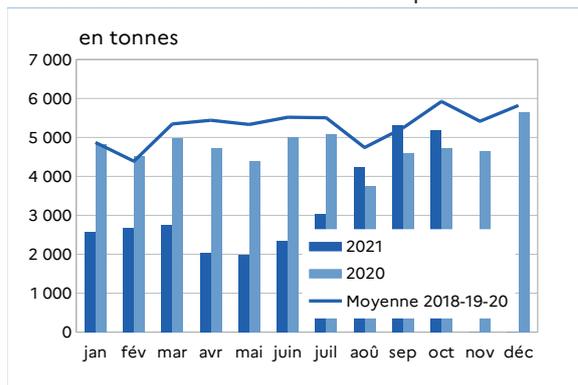
Volume de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

Graphique 4

Volume de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 87 79 85 40
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

Premier bilan annuel Nouvelle-Aquitaine au 1er décembre 2021

Viande herbivores

Les volumes de production de gros bovins (vaches, génisses et jeunes bovins) en Nouvelle-Aquitaine poursuivent globalement leur baisse en 2021. Le marché européen manque de viande, les cours connaissent une embellie.

Dans un contexte d'offre limitée cet automne, les cours des veaux de boucherie s'envolent. Ils n'occultent pas pour autant la problématique de la flambée des prix des aliments et des combustibles.

Les exportations néo-aquitaines de broutards augmentent en 2021. Après un premier semestre laborieux, le marché du broutard limousin est orienté à la hausse depuis septembre.

Les abattages régionaux d'agneaux augmentent en 2021. Le marché est fluide, avec des prix élevés qui se maintiennent.

Gros bovins de boucherie

Le marché des gros bovins est favorable en 2021, dans un contexte de manque de viande sur le marché européen.

En cumul de janvier à octobre 2021, les réformes de vaches allaitantes sont stables (+0,1 %) par rapport à la même période en 2020. Les sorties de vaches allaitantes pour abattage sont revenues à la hauteur de la moyenne triennale jusqu'en

septembre. En octobre, elles décrochent pour se situer 10 % en dessous de la moyenne.

Avec 816 000 vaches allaitantes au 1er octobre 2021 (chiffre provisoire), la diminution du cheptel régional s'accélère : - 2,8 % en un an entre novembre 2020 et novembre 2021 contre -1,6 % un an plus tôt.

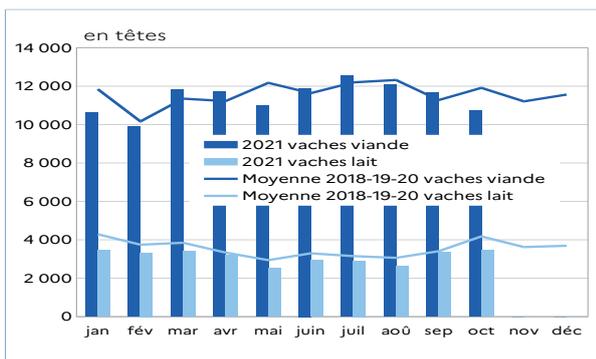
Le nombre de génisses de race viande présentes dans les élevages au 1er octobre 2021 a reculé de 1,3 %, poursuivant la tendance de

contraction du cheptel.

En région, les réformes de vaches laitières diminuent de 8,6 % en cumul sur les dix premiers mois de 2021 par rapport à 2020. En dépit de la baisse des réformes, la déprise laitière poursuit son accélération. Avec 149 000 vaches laitières au 1er octobre 2021 (chiffre provisoire), la réduction du cheptel s'élève à -5,8 % en un an, contre 5,5 % un an plus tôt. La production régionale de bovins mâles de boucherie augmente

Graphique 1

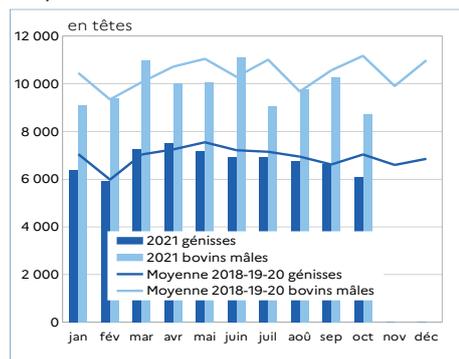
Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDNI

Graphique 2

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDNI

légèrement en cumul sur les dix premiers mois de 2021, après une année 2020 en net recul. Celle des génisses de boucherie affiche une baisse de 2,0 %.

Sur les neuf premiers mois de l'année 2021, le déficit du commerce extérieur français de viande a reculé de 3,5 % en valeur (source Douanes/SSP).

En cumul de janvier à octobre, la valeur des importations de viande bovine est en augmentation de 16 % par rapport à la même période l'an dernier, caractérisée par une baisse importante liée à la COVID. Les exportations sont également orientées

à la hausse sur la période : + 14 % en valeur

Les cotations de vaches de race viande progressent fortement par rapport à 2020 et se stabilisent au dessus de la moyenne triennale. Le cours atteint 4,84 €/kg de carcasse en novembre pour la vache Limousine U, +7,4 % par rapport au même mois un an plus tôt et + 10 % par rapport à la moyenne triennale du mois. Le marché est également favorable pour la vache laitière. La cotation moyenne vache laitière P= de janvier à fin novembre atteint 3,09 €/kg de carcasse, plus de 11 % au dessus du prix moyen sur la même

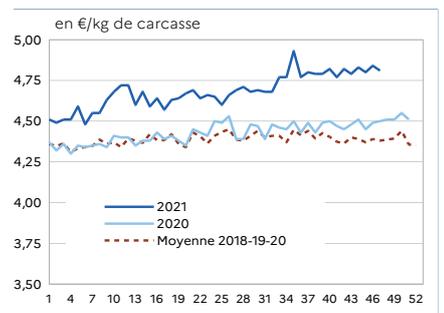
période en 2020.

Le marché des jeunes bovins viande, très dégradé en 2020 et début 2021, repasse au dessus de la moyenne triennale à partir de fin avril. La cotation moyenne du mois de novembre atteint 4,44 €/kg de carcasse, supérieure de 14,9 % par rapport à la moyenne triennale.

Le marché européen, en manque de viande, tire les prix des bovins finis (vaches, génisses et jeunes bovins) vers le haut, d'autant plus que l'offre nationale est limitée pour les jeunes bovins. Cette embellie sur les prix est à mettre en perspective de la très forte inflation des charges.

Graphique 3

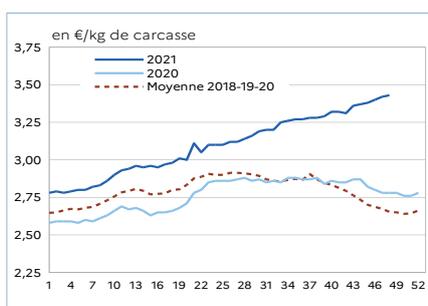
Cotation vache limousine U-(<10ans,>350kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 4

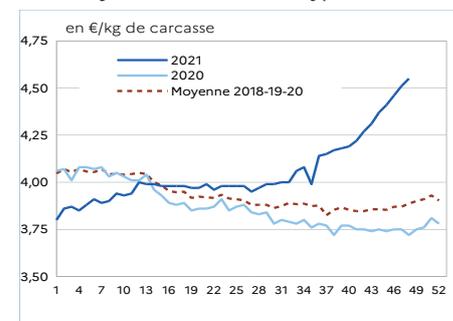
Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 5

Cotation jeune bovin mâle U=(type viande>330 kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Veaux

Les cours des veaux non élevés au pis en 2021 s'envolent dans un contexte d'offre limitée mais ils ne font pas oublier la flambée concomitante des charges

Le nombre de veaux de boucherie de race viande produits en région repart à la hausse en 2021. En cumul de janvier à octobre, la production, avec environ 118 000 veaux, augmente de 2,4 % par rapport à la même période en 2020, année très particulière où elle avait chuté de 8,5 %. Elle reste en retrait de 2 % par rapport à la moyenne triennale 2018-2020.

Le cheptel régional de veaux de race viande s'élève au 1er novembre 2021 à 461 000 animaux, en repli de 4,3 % par rapport à la même date l'an dernier. Il retrouve ainsi son niveau de 2019. Le cheptel de race lait, avec près de 58

000 veaux au 1er novembre, perd 19 % ses effectifs en trois ans.

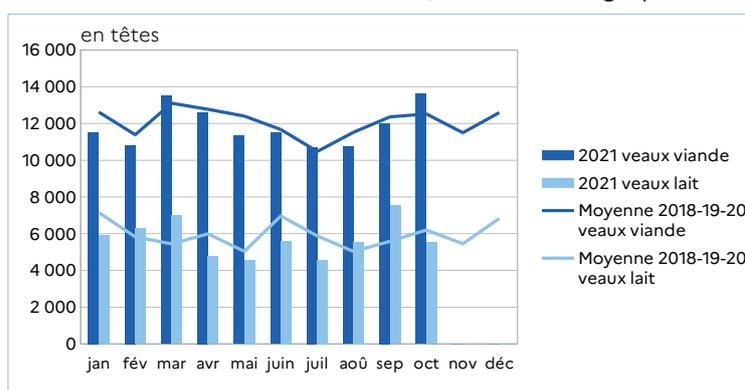
Le début d'année 2021 est resté favorable au marché de niche de veau de lait sous la mère jusqu'à l'été. Les cotations ont suivi ensuite la traditionnelle baisse saisonnière, avec des cours à la hausse à partir de

septembre, mais très fluctuants. En moyenne sur l'année, le prix se situe à 8,49 €/kg de carcasse, plus de 1 % supérieur au prix moyen 2020.

Les premiers mois 2021 ont été difficiles pour le marché du veau non élevé au pis rosé clair O, la cotation se situant près de 4% en dessous de

Graphique 6

Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage)



Source : BDNI

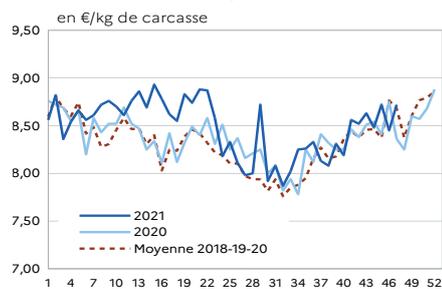
la moyenne triennale jusqu'en mars. A partir d'avril, les prix amorcent leur baisse saisonnière jusqu'en août, mais sont conformes à la moyenne. A partir de septembre, la cotation s'envole, pour atteindre 6,19 €/kg de carcasse en moyenne en novembre, + 45 cts (+8 %) par rapport au même mois l'an

passé. La cotation du veau non élevé au pis rosé clair R a connu également une année 2021 favorable. La traditionnelle baisse des cours sur la période estivale a été amortie. Depuis septembre, la progression des cours est constante. En novembre, en moyenne, le prix du

veau non pis R s'élève à 6,78 €/kg, 6 % supérieur à celui de l'an dernier au même mois. En 2021, cette embellie du côté des cotations des veaux élevés en atelier est toutefois tempérée par la flambée des prix de l'alimentation et des combustibles.

Graphique 7

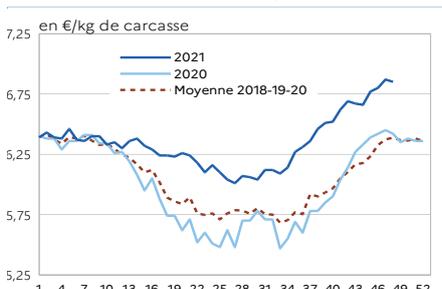
Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 8

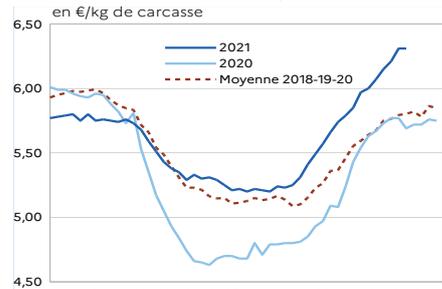
Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 9

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Broutards

Les exportations néo-aquitaines de broutards sont équivalentes au niveau de 2019 sur les dix premiers mois de l'année 2021. Le prix du broutard limousin s'oriente à la hausse depuis septembre.

Un peu plus de 205 000 broutards ont été exportés des fermes de la région de janvier à octobre 2021. Les envois augmentent de 2,5 % par rapport à la même période en 2020, avec une dynamique divergente selon les catégories. Les exportations de bovins âgés de 12

à 18 mois, qui avaient augmenté au printemps 2020, sont à nouveau en repli. A l'inverse, les exportations de broutards de moins d'un an progressent de 2,2 % pour les mâles et 4,3 % pour les femelles en cumul annuel. Les mâles de moins d'un an constituent la majorité des exportations régionales. En 2021, cela représente plus de la moitié des envois.

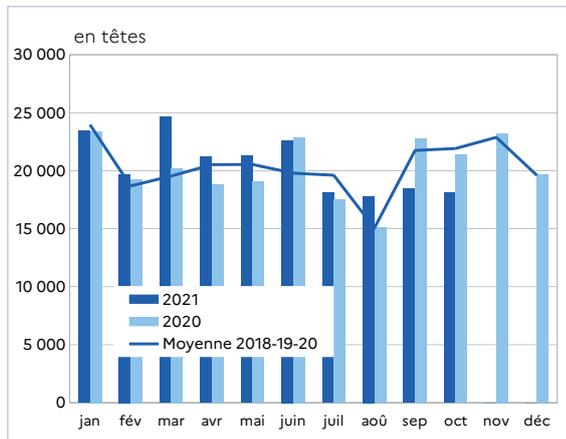
Le marché du broutard reprend des couleurs depuis l'été, après un début d'année déprimé. La pousse d'herbe estivale, qui contrairement à 2020 n'a pas été affectée par une

sécheresse, a permis de laisser les animaux à l'herbe. Ainsi, les sorties sont stables depuis juillet et l'offre limitée favorise des prix haussiers. En moyenne de janvier à novembre, le cours du broutard limousin se replie néanmoins de 5 % par rapport à la moyenne 2018-19-20.

Malgré une reprise d'activité en 2021, la baisse des naissances dans les élevages allaitants augure des exportations en baisse pour les mois à venir. De janvier à septembre, les naissances de veaux race viande se réduisent de 2,4 % dans la région par rapport à la même période en 2020.

Graphique 13

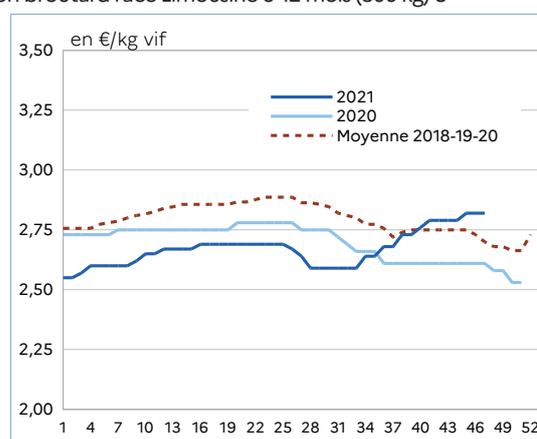
Exportation de broutards



Source : BDNI - données provisoires

Graphique 12

Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



Source : FranceAgrimer

Ovins

Les abattages régionaux sont en hausse. L'offre limitée des élevages et des importations en retrait ont permis de maintenir des prix élevés.

En cumul de janvier à octobre 2021, près de 900 000 agneaux ont été abattus en Nouvelle-Aquitaine pour 14 700 tonnes. Les abattages d'agneaux, qui constituent 72 % du volume d'ovins, ont été particulièrement toniques. En cumul annuel, ils progressent de 4,2 % en volume dans la région contre seulement 2,5 % en France. Ceux d'ovins de réforme baissent en revanche de 1,6 % dans la région.

En 2021, la Nouvelle-Aquitaine concentre le quart des abattages d'agneaux français. Un ovin de réforme sur deux est abattu dans la région. La production d'agneaux sous signe de qualité est bien implantée sur le bassin à cheval entre la Vienne et la Haute-Vienne. Ces deux départements représentent les deux tiers des abattages ovins en 2021.

L'activité d'abattage ne reflète pas totalement la dynamique des élevages néo-aquitains puisque les

ovins issus des élevages régionaux peuvent être abattus hors région et inversement. La forte demande en agneau français ne se répercute pas pour le moment sur le cheptel régional. Hors Pyrénées-Atlantiques dont la production est majoritairement laitière, les demandes d'aides ovines ont baissé de 2,6 % en 2021 (pour les élevages de 50 brebis et plus). 2 675 demandes ont été déposées par des éleveurs de la région en 2021, pour un cheptel moyen engagé de 243 brebis par exploitation.

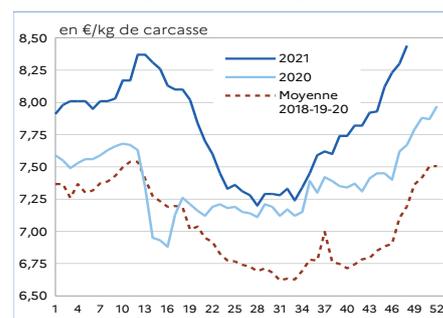
L'embellie se prolonge en 2021 sur le marché de l'agneau. Le cours régional, à 7,81 €/kg de carcasse en moyenne de janvier à novembre, dépasse de 11 % la moyenne 2018-19-20. Il est très tonique à l'approche des fêtes de fin d'année et se hisse début décembre à un prix supérieur à celui enregistré la semaine précédant Pâques.

Si le marché ovin est favorable, la perte de vitesse de la consommation de viande ovine reste un enjeu pour la filière. La consommation de viande ovine se rétracte de 2,9 % de janvier à septembre par rapport à la même période l'an passé (consommation

indigène contrôlée par bilan, source Agreste).

Le commerce extérieur de la viande ovine est mouvant depuis un an et demi. Brexit, Covid-19, traité européen de libre-échange en cours avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie sont autant de facteurs qui ont modifié les échanges. En cumul de janvier à septembre, les importations françaises de viande ovine augmentent de 26 % par rapport à la même période en 2020 (source Agreste). Cependant, une partie des échanges serait liée au transit de viande ovine britannique vers l'union européenne. Les importations hors Royaume-Uni baissent légèrement en France (-1,3 % en cumul de janvier à septembre).

Graphique 14
Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Poitiers

Quelques premières évolutions provisoires par rapport à 2020 en Nouvelle-Aquitaine (sur dix mois cumulés de janvier à octobre, en têtes)

- réformes de vaches nourrices : +0,1 %
- réformes de vaches laitières : -8,6 %
- exportations de broutards : +2,5 %
- production de bovins mâles de boucherie : +0,4 %
- production de génisses de boucherie : -2 %
- production de veaux de boucherie : +3,9 %
- abattages d'agneaux : +4,2 % (faute de statistiques disponibles, il s'agit des agneaux abattus dans la région et non des agneaux produits dans les exploitations de la région)



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

CONJONCTURE

DECEMBRE 2021 N°24

Premier bilan annuel Nouvelle-Aquitaine au 1er décembre 2021

Lait

La collecte régionale de lait de vache poursuit sa baisse par rapport à 2020, tout comme le cheptel de vaches laitières. Le prix du lait s'envole en 2021. Fait inhabituel, il n'a pas marqué de creux saisonnier.

Les livraisons régionales de lait de chèvre se replient légèrement en 2021. Le prix moyen payé au producteur est supérieur à celui de l'an passé. Les fabrications fromagères et les bûchettes de chèvre sont moins toniques.

Les livraisons régionales de lait de brebis se dynamisent en 2021. Les fabrications fromagères progressent plus timidement.

Lait de vache

La collecte régionale de lait de vache poursuit sa baisse en 2021. En cumul de janvier à octobre, les livraisons sont en recul de 4 % par rapport à la même période en 2020. Au niveau national, la baisse est plus modérée, autour de 2 % en cumul de janvier à octobre 2021. Les éleveurs néo-aquitains ont livré en moyenne 81,5 millions de litres de lait chaque mois, contre 85 millions en 2020. Alors qu'en 2020, pour la première

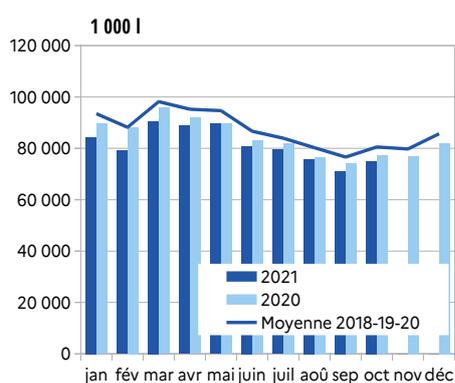
fois depuis la dernière crise laitière du secteur en 2016, la collecte sur le bassin Charentes-Poitou était revenue à l'équilibre, elle se rétracte à nouveau. Sur les dix premiers mois de l'année elle baisse de 3 % par rapport à 2020. Sur le bassin Sud-Ouest, la collecte recule de 5,7 % sur la même période. Seuls les départements de la Corrèze et de la Creuse du bassin Auvergne-Limousin, affichent une légère hausse.

Le prix moyen du lait payé au

producteur a été légèrement inférieur au cours du premier trimestre 2021 par rapport à 2020. Puis à partir du mois d'avril, le prix du lait n'a cessé d'augmenter jusqu'en octobre. A 369 €/1000 litres en moyenne de janvier à octobre, le prix du lait est supérieur de 6 % par rapport à la moyenne triennale. Le nombre de livreurs décroît toujours dans la région. En octobre 2021, ils étaient 2 078 contre 2 200 un an plus tôt.

Graphique 1

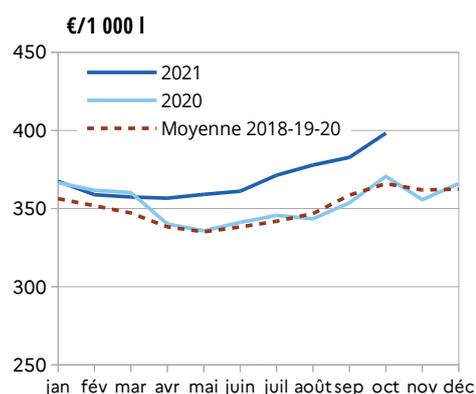
Livraison régionale de lait de vache



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 2

Lait de vache : prix mensuel



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Lait de chèvre

La fabrication de bûchettes ne parvient pas à tirer vers le haut la fabrication des fromages de chèvre.

Un peu plus de 191 millions de litres de lait de chèvre ont été livrés par les éleveurs de Nouvelle-Aquitaine en cumul de janvier à octobre 2021. La collecte diminue légèrement de 1,4 % par rapport à la même période en 2020, alors qu'en France elle est légèrement orientée à la hausse.

A 749 €/1 000 litres, le prix du lait de chèvre poursuit sa hausse en moyenne annuelle, soutenu par la demande des industriels. Il progresse de 4,5 % sur les dix premiers mois de l'année 2021 par rapport à la même période en 2020. Il affiche une moyenne supérieure de 7 % à la moyenne triennale 2018-2019-2020.

Lait de brebis

Haussé des livraisons et baisse des livreurs en 2021 en Nouvelle-Aquitaine.

Après un léger tassement en janvier et février, les livraisons régionales de lait de brebis progressent en 2021. En cumul de janvier à octobre, elles ont atteint près de 62 millions de litres de lait, soit 2,6 % de plus que l'an passé. La collecte régionale est tonique et affiche un écart supérieur à la moyenne triennale 2018-19-20 de plus de 7 %. Au printemps, ce sont 1 243 éleveurs de la région qui ont livré leur lait en laiterie, soit 3 % de moins au même mois un an plus tôt. Le cheptel de brebis

Bien que le prix soit favorable et le marché stable, le nombre de livreurs continue de baisser en Nouvelle-Aquitaine. Avec 886 livreurs en octobre, leur nombre s'est réduit de 2 % sur un an dans la région.

En cumul annuel de janvier à octobre 2021, les fabrications industrielles ainsi que les bûchettes sont moins toniques. Elles fléchissent de 1 % par rapport à la même période l'an passé.

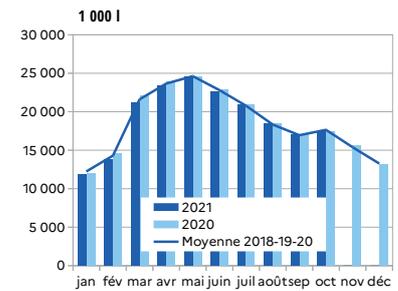
Les fabrications industrielles de fromages de chèvre hors bûchettes diminuent chaque année depuis 2018, alors que les bûchettes ont progressé jusqu'en 2020. Le poids des bûchettes, produit phare de la région, représente 97 % de la production française.

tend à augmenter en 2021 selon les déclarations PAC des Pyrénées-Atlantiques, spécialisé en ovin lait et représentant 98 % de production laitière régionale (Source SAA 2020).

Après une stabilité l'an passé, les fabrications régionales de fromages de brebis progressent en 2021. En cumul annuel de janvier à octobre, elles sont légèrement supérieures en volume (+ 1 %) par rapport à la même période l'an passé. L'Ossau-Iraty tire, pour la deuxième année consécutive, son épingle du jeu avec une hausse de 4 % par rapport au même mois l'an passé.

Graphique 3

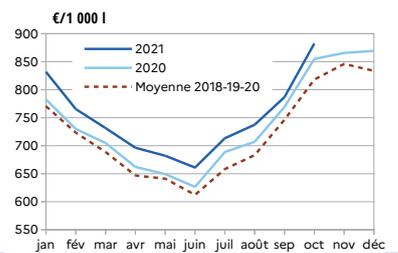
Livraisons régionales de lait de chèvre



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 4

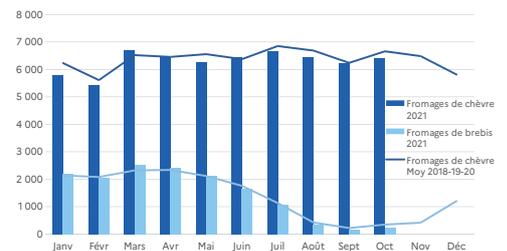
Lait de chèvre : prix mensuel



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 5

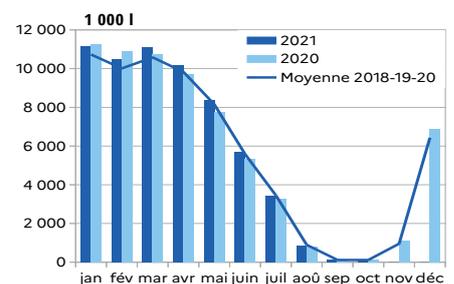
Transformation de fromages de chèvre et brebis dans les établissements de la région (hors transformation à la ferme)



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 6

Livraisons régionales de lait de brebis



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 87 79 85 40
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

Conjoncture mensuelle au 1^{er} décembre 2021

Prix d'achat des intrants

Le prix d'achat des intrants (mesuré par l'Ipampa pour les biens et services de consommation courante) augmente sans discontinuer depuis octobre 2020. En moyenne de janvier à octobre, le prix des intrants progresse d'un dixième entre 2020 et 2021. Cette hausse est portée par le prix de l'énergie, des engrais et des aliments pour les animaux.

Pour les semences et plants, tout comme pour les produits de protection des cultures, les prix marquent peu d'évolution en 2021. Une hausse s'amorce néanmoins sur le second semestre.

Le prix de l'énergie et des lubrifiants atteint en octobre son plus haut niveau enregistré depuis dix ans. Sur douze mois glissants, il progresse de 10 %.

Le prix des engrais et des aliments pour animaux augmente dans le sillage de celui de l'énergie, provoquant une hausse notable des charges pour les exploitations agricoles. En glissement d'octobre 2020 à octobre 2021, les engrais sont en hausse de 19 % et les aliments pour animaux de 9 %.

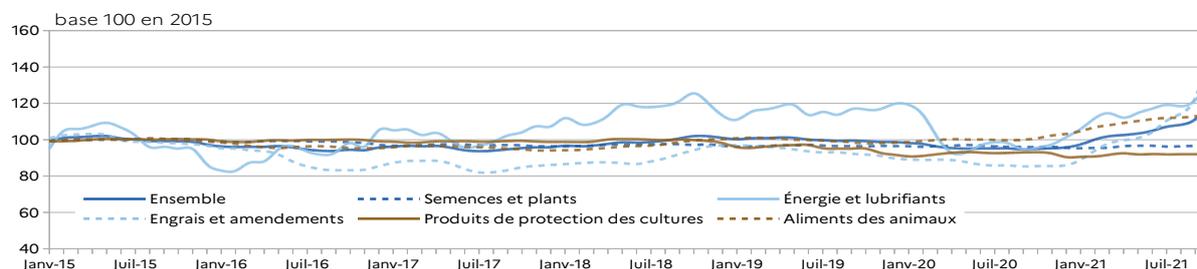
Tableau 1

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine

Biens et services de consommation courante	Pondérations (%)	octobre 2021	septembre 2021	Évolution sur un mois (%)	octobre 2020	Évolution sur un an (%)	Moyenne sur 12 derniers mois	Évolution en glissement annuel (%)
Ensemble	100,0%	119,7	111,2	7,6%	95,0	26,0%	104,0	8,0%
Semences et plants	7,8%	97,0	96,7	0,3%	96,0	1,0%	96,2	-0,3%
Énergie et lubrifiants	13,3%	132,7	121,7	9,0%	95,6	38,8%	113,9	10,3%
Engrais et amendements	22,5%	147,7	123,0	20,1%	85,5	72,7%	104,4	18,9%
Produits de protection des cultures	13,8%	92,2	92,0	0,2%	93,1	-1,0%	91,7	-0,7%
Aliments des animaux	14,1%	113,8	112,9	0,8%	100,8	12,9%	108,9	9,3%
aliments simples	1,1%	117,0	118,9	-1,6%	105,0	11,4%	116,2	17,5%
aliments composés	13,0%	113,5	112,4	1,0%	100,4	13,0%	108,3	8,6%

Graphique 1

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine



Source : Ipampa (indice de prix d'achat des moyens de production agricole), Insee et Agreste

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr